VIVRE D'ABORD !



BIMESTRIEL

XXVIIe ANNÉE - SÉRIE 3 - No 33/363

1953

VIVRE

REVUE DE DEFENSE DE LA PERSONNALITE ET DE LA DIGNITE HUMAINES

SECRETARIAT :

Château d'Aigremont (S.-et-O.)
Téléphone : **8**
ANGLETERRE : Mr. A. E. Hodgson
330, Green Lanes, London N. 4

●

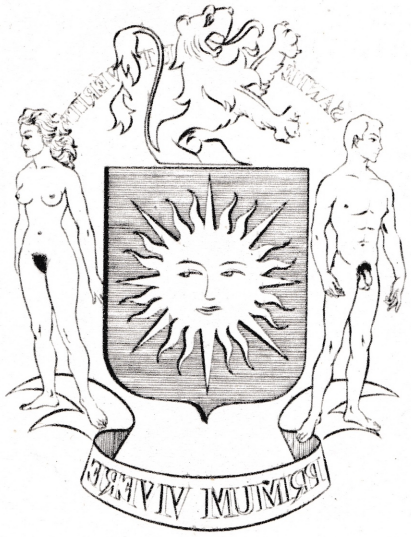
TARIFS DES ABONNEMENTS
(pour une série de 6 numéros)

France ..... **1.600 fr.**
Canada et Luxembourg .. **1.912 fr.**
Etranger ..... **2.236 fr.**

En cas de changement de prix, les abonnés seront servis jusqu'à concurrence de la somme figurant à leur crédit.

—

Toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 30 fr. en timbres-poste.



D'ABORD !

FONDEE EN 1926

Directeur : KIENNE DE MONGEOT

●

PARIS - Ch. Post. : Ed. de Vivre 896-09

BRUXELLES - Ch. Post. : Ed. de Vivre 350-709

R.C. Versailles : 74.209 - N° 1, O.P. : 11.0009

« C'est le développement de la personnalité humaine qui est le but suprême de la civilisation. »

Dr A. CARREL.

La Revue est expédiée à plat, sous grande enveloppe, et comme lettre. VIVRE D'ABORD ! ne peut être exposé.
Vente et abonnement strictement interdits aux mineurs.

COMITÉ DE PATRONAGE

IN MEMORIAM :

Emile BAËS, artiste peintre, membre correspondant de l'Académie des Beaux-Arts et de l'Institut.
Dr E. BOURGOIN, ex-stomatologiste, assistant des Hôpitaux de Paris.
Dr DARTIGUES, président-fondateur de l'Union Médicale Latine.
Dr DYE, de l'Institut de Médecine Coloniale de Paris.
Pierre FROUMENT, biologiste.
Gabriel GOBRON, homme de Lettres.
Marcel HERVIEU, ex-rédacteur en chef de *Je sais tout* et de *Vivre d'abord !*
Pasteur Henri HUCHET, M. P. C.
KESTENS, lieutenant général de l'Armée belge.
Lucien LE FOYER, ancien député de Paris, vice-président du Bureau international de la Paix et président du Conseil national de la Paix.
Dr LEGRAIN, médecin en chef honoraire des Asiles d'aliénés, membre du Conseil supérieur de l'Assistance publique.
Dr H. de MARVILLE, ex-chirurgien chef de l'Hôpital de San-Francisco.
Henri NADEL, inspecteur général des Bibliothèques.
Dr Norman HAIRE, Ch., M. B., président de *Sex Education Society*, Londres.
Dr PATHAULT, ancien interne des Hôpitaux de Paris.
Gaston RICHARD, professeur honoraire de Sociologie à l'Université de Bordeaux, président d'honneur de l'Institut International de Sociologie.
Pr Charles RICHET, membre de l'Académie de Médecine, membre de l'Institut (ancien président du M. S. V.).
Dr Robert SOREL, ex-interne des Hôpitaux de Paris, ex-chirurgien des Hôpitaux du Havre.
Dr G. SIMIONESCO, médecin chef du Dispensaire Marie de Roumanie, secrétaire général de la Société internationale de recherches contre la Tuberculose et le Cancer.
Dr Paul VIGNÉ-D'OCTON, homme de Lettres, ancien député.
Maurice de WALEFFE, secrétaire général de la Presse Latine.

Dr Johan ALMKVIST, professeur à la Faculté de Médecine de Stockholm.
Dr ARAMA-MICHEL, professeur à l'Ecole de Chirurgie dentaire.
Dr Géo BELTRAMI, professeur à l'Ecole de Médecine de Marseille, docteur en Droit.
Dr Paul BLUM, ancien chef de clinique de la Faculté, médecin assistant de l'Hôpital Saint-Louis.
Dr Maurice BONNARD, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Jules BOUCHEZ, ex-interne des Hôpitaux.
Dr BRAUN, ex-médecin de l'Hôpital français de Londres.
Dr André BRUNEL.
Dr CHERCHÈVE, stomatologiste.
Dr J. CLAIR, médecin chef du Sanatorium de Sylvabelle.
Dr Marius DUMESNIL.
Dr ESTÈVE, publiciste médical.
Dr FAUVEL, directeur de l'Institut d'autosuggestion de Paris.
Dr Ch. GUILBERT, chef de laboratoire des Hôpitaux de Paris.
Dr HERSCOVICI, membre de la Commission d'hygiène du Département de la Seine, correspondant national de la Société d'Anatomie comparée.
Dr LAIGNEL-LAVASTINE, professeur à la Faculté de Médecine de Paris.
Dr LAURENS, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Gaston LAURET, chirurgien, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr Raymond LÉVY, dermatologiste des Hôpitaux.
Dr Pierre MÉNARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.
Dr L. OSSEDAT, médecin stomatologiste, ancien interne des Hôpitaux de Clermont-Ferrand.
Dr PASSARINI, médecin en colonisation.
Dr PIGEANNE, externe des Hôpitaux de Bordeaux.
Dr Théo ROUX DE LAROQUE, ex-interne des Hôpitaux de Paris.
Dr ROSENWALD, ancien externe des Hôpitaux de Paris.
Dr P. RUSSO, docteur ès sciences naturelles, ingénieur hydro-géologue.
Dr SCHMIDTT, docteur ès sciences physiques.
Dr G. SIAUVE-EVAUSY, ex-interne des Hôpitaux, ex-chef de Clinique, chirurgien de la Faculté de Lille.
Dr Pierre VACHET.
Dr Marcel VIARD, professeur à l'Ecole de Psychologie.

Personnalités :

René ARBURGER, amiral, ingénieur mécanicien général de la Marine.
L. BARQUISSEAU, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Lucien BLOCH-LARROQUE, attaché au Centre de Psychiatrie.
Victor BOUIN, président de l'Association Internationale de la Presse Sportive, président d'honneur de la Presse Sportive Belge.
Georges BOUSSENOT, ancien député de la Réunion, président du Syndicat de la Presse Coloniale Française.
Félix CHEVRIER, vice-président de l'Association professionnelle de la Presse républicaine, président d'honneur de l'Union fraternelle des Vosgiens de Paris.
Henri CHOMET, directeur de *La Revue du Centre*.
F.-H. DISSEN, secrétaire de la revue hollandaise *De Zonnewijzer*.
Ed. FANKHAUSER, directeur de la revue suisse *Die Neue Zeit*.
André de FOUQUIÈRES.
Justin GODART, ancien ministre, membre de l'Académie de Médecine.
A.-E. HODGSON, secr. int. de la British Sun Bathing Association et correspondant anglais de la S. I. G.
S. A. le prince de KAPURTHALA.
Marc LANVAL, docteur ès sciences sociales (U. L. B.).
Gérard de LACAZE-DUTHIERS, homme de lettres, grand-prix de l'Académie française.
Albert LECOCQ, président du « Club du Soleil ».
Fernand LÉGER, artiste peintre.
Commandant Yves LE PRIEUR, de l'Académie de Marine.
Jean LETORT, avocat, rédacteur en chef des *Archives du Droit Médical*.
Commandant MAGNIER, ancien capitaine de vaisseau.
MALKOVSKY, professeur de rythmique.
Yves MONTEL, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
E. MOSSÉ, avocat à la Cour d'Appel de Paris.
Pierre PRUVOST, professeur à l'Université de Lille.
André de RICHAUD, homme de Lettres.
Louis-Charles ROYER, homme de Lettres.
Arsène ROZÉE, avocat à la Cour d'Appel d'Alger.
Théodore VALENSI, avocat à la Cour d'Appel de Paris.

ÉDITORIAL

LA PAILLE ET LA POUTRE

PAR KIENNÉ DE MONGEOT



Studio Harcourt

KIENNE DE MONGEOT
Journaliste, écrivain, conférencier, lut
depuis trente ans en faveur de la San
publique et contre les fléaux sociaux. Il e
le premier, en France, à avoir entrepi
la réhabilitation totale du corps humai

M. CH. COMBALUZIER consacre tout un chapitre au **naturisme** et au **nudisme** dans « Sciences biologiques et morale sexuelle » (Ed. catholiques SPES). Il s'agit là d'une étude objective et pondérée.

Le **naturisme** est un enseignement de vie saine qui ne peut être condamné. Il n'en va pas de même de la **gymnité** pratiquée en commun. Elle choque, cela est compréhensible, encore de nombreux esprits.

Du point de vue physiologique, ses bienfaits sont incontestables et incontestés par les médecins. Elle n'est donc qualifiée de pratique immorale et révolutionnaire que lorsqu'elle s'exerce en commun. Toute objection vient de là ; question d'importance aussi bien pour ses partisans que pour ses adversaires. Nos modernes moralistes, pas tous, mais la majorité la condamne et s'élève contre.

Cependant, de nombreux penseurs et moralistes des temps passés, des Pères de l'Eglise même, ne considéraient point la nudité comme étant pernicieuse.

« Le simple **naturisme** est dépassé par un élément nouveau qui fait du **nudisme** un système à prétentions sociales et morales », écrit M. Ch. Combaluzier. Le **nudisme,** je n'en sais rien, mais la **gymnosophie** a, effectivement, cette prétention. Ce qu'ignorent encore beaucoup de gens, c'est que, pour cette philosophie pratique et réaliste, la dénudation totale n'est pas un but, une doctrine ; elle est seulement une formule particulièrement efficace d'hygiène physique et mentale, surtout un symbole de lutte contre tout ce qui peut amoindrir les facultés de l'être humain et ses possibilités de mieux vivre individuellement et socialement.

Elle tente de revenir à l'homme, tel que Dieu — ou la nature — l'a fait en l'entourant de lois aussi intangibles qu'immuables et qu'il ne peut enfreindre sans subir, dans son esprit et dans sa chair, les pires perturbations. Comme l'homme forme la société, celle-ci sera ce qu'il est.

« Le nu, en soi, est chaste comme la nature ; il est saint, étant de Dieu, et il n'a point à se cacher d'être. » Qui a dit cela ? Le R.P. Sertillange dans « l'Art et la Morale ».

« Le nu en soi » ? Nous comprenons bien qu'il peut ne point être **chaste** et **saint** si celui qui l'utilise n'est lui-même chaste et saint. Le nu est passif ; l'esprit est actif. Mais comme d'une part nous préconisons de laisser le nu ce qu'il est en soi, nous faisons en sorte que nos pensées, donc nos actes, soient en accord avec ce qu'il est. L'effort n'est pas grand à accomplir du fait que la réalité, démontrée par plus de vingt-cinq ans d'expérience, prouve qu'il est, parce que **chaste** et **saint** en soi, aussi **a-sexuel.** Ses adversaires ne partagent pas l'opinion du R.P. Sertillange. C'est là une erreur, une déformation. Du fait que la nudité est devenue, à cause de sa condamnation même, synonyme de sexualité et de luxure, il suffit de prononcer le mot pour qu'immédiatement des images lubriques apparaissent à l'esprit. Les gymnosophes pensant, comme le R.P. Sertillange, sont à l'abri de telles et pernicieuses évocations. Le problème de la nudité est donc tout d'abord d'ordre psychologique avant que d'être de moralité.

⁂

Point n'est besoin pour nous autres de créer une nouvelle éthique. Nous nous contentons de revenir à l'observance des lois naturelles entérinées, presqu'en totalité, par les préceptes religieux des premiers temps du christianisme.

Ne seraient-ils point révolutionnaires, les chrétiens, s'ils entendaient, demain, imposer **intégralement** leurs lois ?

A quels bouleversements profonds, radicals n'assisterions-nous pas, tant dans le domaine individuel que social ? Les fondements mêmes de la société seraient bouleversés, et les mœurs actuelles risqueraient fort de disparaître aux bénéfices de l'homme et de la famille.

⁂

« Les nudistes, écrit encore M. Combaluzier, prétendent que leur régime supprime l'érection ; qu'il raréfie l'excitation génitale, soit, mais qu'il la supprime, c'est impossible, autant dire qu'il supprime la sexualité elle-même, ce qui condamnerait **à fortiori** le système. »

Les gymnosophes ne prétendent pas ; ils constatent, ce qui est bien différent. Dans le domaine des faits, on ne peut prétendre.

« L'érection, phénomène sexuel, peut avoir des causes non sexuelles » ajoute l'auteur. C'est exact. En conséquence, si un adhérent sent cet état se manifester en lui, la pudeur, la bonne éducation et les règlements de son club lui imposent de s'isoler comme pour un tout autre besoin.

La nudité oblige à cette pudeur ; la demi-nudité ou les vêtements, nullement. On peut être en érection dans son pantalon, pour cause sexuelle ou non, même pour des raisons libidineuses. L'immoralité, si immoralité il y a, est alors cachée, ce qui est bien ; mais la moralité réelle n'y gagne rien.

En conséquence logique : le pratiquant nudiste, obligé à ne pas avoir de manifestations sexuelles, comme il ne peut se cacher, il faut bien que ses pensées soient conformes à la morale ! C'est probablement la raison pour laquelle les libidineux ne désirent pas fréquenter les centres gymniques.

Tout cela est l'évidence même et qui veut le constater le peut aisément.

⁂

Il est relativement facile de condamner la nudité ; ne le serait-il pas tout autant de faire le procès de la morale, extrêmement puissante par sa richesse, par ses moyens d'action et le nombre de ses propagateurs officiels ? Est-elle parvenue à supprimer l'érotisme sous toutes ses formes (cacher n'est pas atténuer) la malhonnêteté et ces deux fléaux sociaux : l'alcoolisme et la guerre ? Non. Alors ?

C'est que la morale a fait un pacte avec l'hypocrisie.

O ! sainte hypocrisie ! comme tu es adorée et adulée !

Tu règnes en maîtresse dans toutes les activités humaines. Tes sujets sont innombrables et dociles. Ils t'obéissent joyeusement et avec une soumission consentie.

Il faut du courage et de l'audace pour s'attaquer à toi ! Il faut même s'attaquer à soi-même, tout d'abord, car dès le berceau tu as transfusé de ton sang dans le nôtre !

Aussi, il ne faut point craindre le dégoût : en déchirant tes voiles ce n'est point la beauté qui apparaît ; mais les multiples horreurs qui décomposent les chairs, cependant immortelles, de l'effroyable divinité que tu es.

Les gymnosophes acceptent la morale — qui permet seule de vivre harmonieusement et avec bonheur — mais sans l'hypocrisie.

Ce manque total d'hypocrisie dans nos écrits, dans nos illustrations, dans nos actes, nous montre tels que nous sommes.

Ainsi nos adversaires n'ont pas le mal de nous découvrir. C'est déjà quelque chose.



Photo R. Charroux

Au Sparta-Club. — Il est absolument inconcevable, pour qui n'a jamais pratiqué la nudité intégrale en commun, qu'une jeune fille et un jeune homme puissent être nus ensemble sans ressentir la moindre émotion sexuelle. Il en est cependant ainsi. Toute personne de bonne foi a la possibilité de le constater. Devant l'évidence des faits, non pas accidentels mais constants et multiples, il faut reconnaitre que la nudité est asexuelle et que c'est l'opprobre que l'on jette sur elle qui la rend sexuelle. — A droite : une jeune adhérente de la Côte d'Or, gymnosophe convaincue.



La gymnité intégrale se développe de plus en plus en Grande-Bretagne où les centres se multiplient. Ci-dessous deux adeptes anglaises.



Photo Colin R. Clark, A.R.P.S., F.R.S.A.

Photo Colin R. Clark, A.R.P.S., F.R.



Amusante silhouette d'une adhérente du Sparta-Club, adepte non seulement de la gymnité, mais aussi du yoga, méthode basée sur la respiration, sur certaines attitudes, sur l'immobilité, qui donne à ceux qui s'y livrent un parfait équilibre du système nerveux.

Photo Robert Charroux



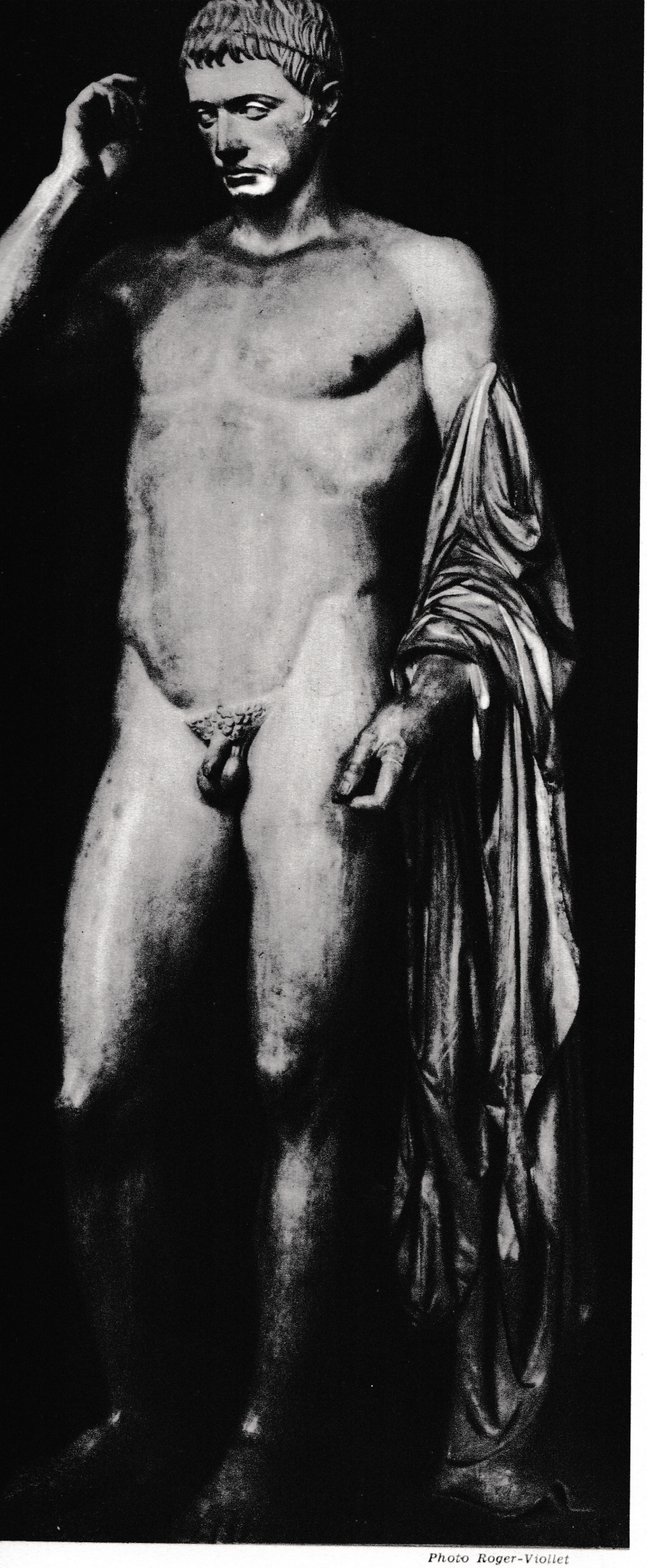
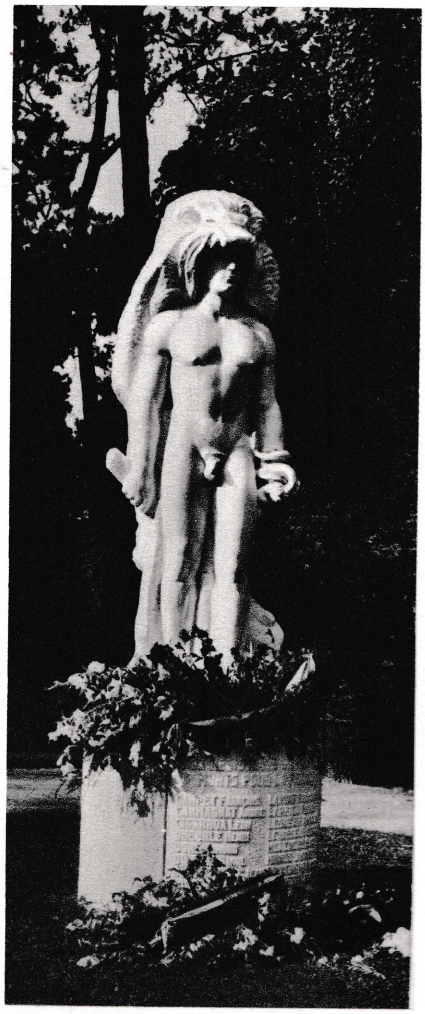


Photo Roger-Viollet



Cie des Arts Photomécaniques. Paris

A droite : Orateur. Antique romain. Musée du Louvre. Il semblait, jusqu'à maintenant, qu'il n'était possible de contempler des nudités intégrales que dans les musées. Le document ci-dessus nous démontre le contraire. Ce monument à la Résistance, élevé à Arcachon, sculpture manquant pour le moins de simplicité et d'harmonie, nous montre un athlète aux attributs sexuels nullement dissimulés.

FRIGIDITÉ ET VOLUPTÉ

par PHILIPPE SAUCOURT

D'ETRE électeur et éligible, d'étudier à normale supérieure, de signer des chèques ou de conduire des machines ne dispensera pas la femme, ni d'avoir des centres de volupté très différents de celui des hommes, ni des lois physiologiques auxquelles elle est soumise, ni enfin son rôle essentiel, qui lui est dévolu dans la société et qui est proprement de perpétuer la race.

Philippe GIRARDET, **Le Professeur d'avenir.**

IL est impossible, dans le cadre d'un simple article, de traiter des différentes causes de la frigidité féminine ; il est seulement possible de les indiquer dans les grandes lignes.

Tout d'abord, il faut dire qu'il y a beaucoup de femmes moins frigides qu'elles ne le supposent ; c'est-à-dire que des femmes s'imaginent, et elles sont nombreuses, n'être point faites pour l'amour. Cette seule pensée est suffisante pour annihiler leurs désirs.

Chez les peuplades primitives l'impuissance masculine et la frigidité féminine sont rares. Ce sont là des tares de civilisés. L'homme et la femme parfaitement développés physiquement, bien équilibrés, ne souffrant point de névrose parce que vivant une existence normale, sont en pleine possession de toutes leurs facultés, donc de leurs facultés sexuelles qui restent saines.

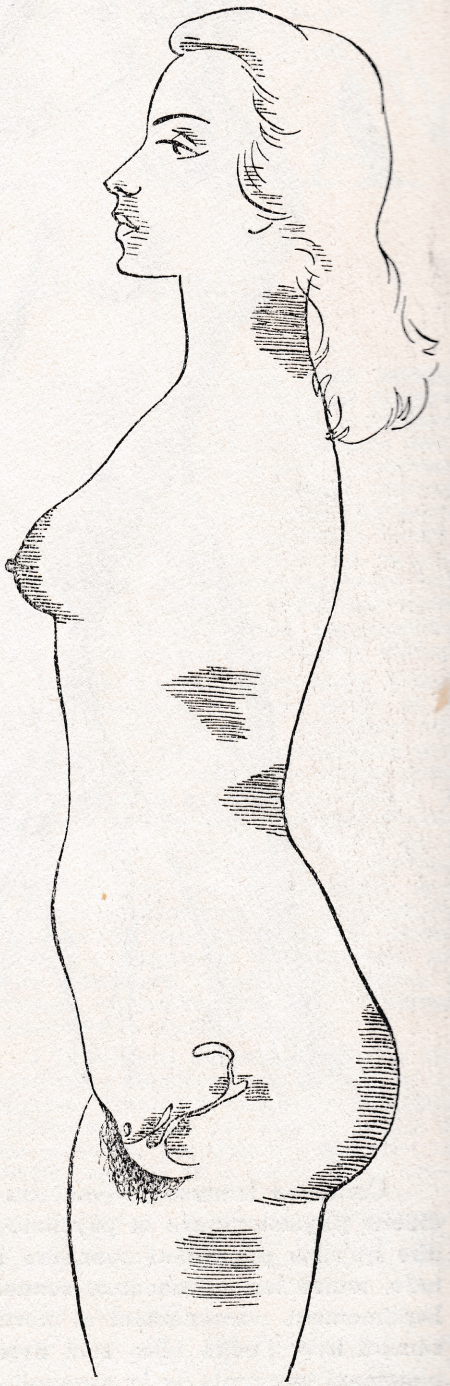
Combien de femmes, même après la puberté, ne se développent pas normalement et souffrent d'infantilisme. Elles sont légion. Dix pour cent des femmes occidentales ont un appareil génital insuffisamment développé et vingt pour cent échappent à peine à cette dégénérescence !

On ne dira jamais assez quelles conséquences désastreuses ont eu la prétendue civilisation et sa morale qui sont parvenues à donner aux êtres le mépris du corps, à fortiori des organes de la procréation. La dégénérescence physique de l'humanité n'est pas étonnante, elle est logique.

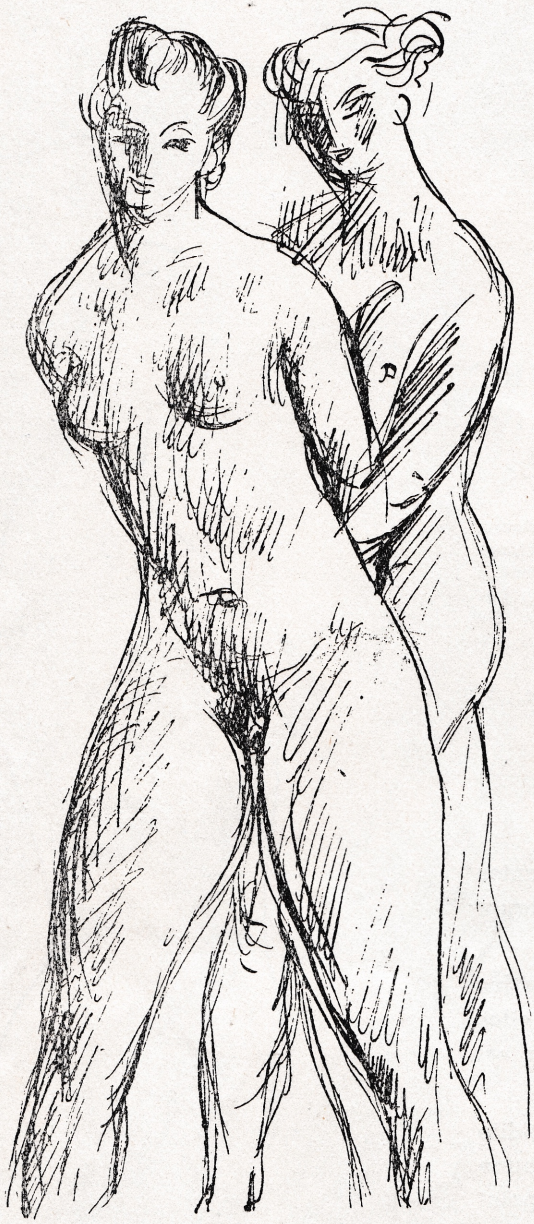
Si la fonction crée l'organe, l'organe inutilisé s'étiole et, au bout d'un certain temps, est incapable de remplir sa fonction.

La jeune fille élevée moralement, obligée d'attendre longtemps, souvent trop longtemps, pour devenir femme, pour s'épanouir dans l'amour, prend des habitudes solitaires qui peut la mener à une insensibilité vaginale. A l'acte normal, elle préférera certaines caresses.

Il serait trop long, nous le répétons, de passer en revue toutes les causes de la frigidité féminine qui, très certainement, est un symptôme psychique bien plus qu'organique.



La sensibilité sexuelle est répandue par tout le corps. Ainsi que l'attraction sexuelle qui est bien concentrée sur le visage (les Orientaux le pensent qui dissimulent la face plus que le corps). Les parties en grisailles, sur cette silhouette, indiquent les zones érogènes dont la sensibilité varie selon les sujets.



Certaines femmes arrivent au mariage dans des conditions physiologiques et psychologiques normales ; c'est-à-dire qu'elles pourraient connaître l'orgasme dans sa plénitude, toutes les satisfactions sexuelles auxquelles elles ont légitimement, normalement et moralement droit. Malheureusement trop d'entre elles sont livrées à des hommes complètement ignorants de la sensualité féminine ou, ce qui est peut-être encore plus grave, croyant bien la connaître parce qu'ils ont eu dans leur lit de nombreuses femmes faciles ou ardentes, ou tout simplement des prostituées ! Certes la jeune épousée, très amoureuse de son mari, peut, grâce à son amour, oublier le ou les premiers contacts, les premiers rapports, mais quelquefois l'amour sentimental ardent, qui attendait tant de l'amour physique, est aussi profondément déçu et les suites de cette déception peuvent être déplorables.

L'homme s'imagine que son rôle est de PRENDRE la femme et il le fait avec plus ou moins de délicatesse, avec plus ou moins de brutalité ! Quand il saura qu'il doit faire en sorte que les désirs de la femme la portent à S'OFFRIR, à SE DONNER à lui ; que tout son être doit réclamer d'être POSSEDE, alors il y aura moins de femmes déçues, moins de femmes frigides.

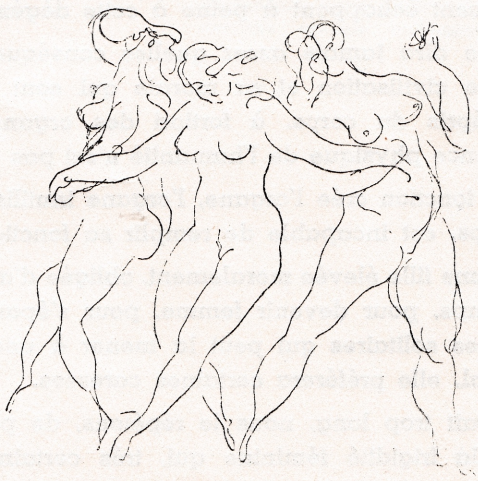
Tous les sens participent à la réunion sexuelle de deux êtres. Les sensations tactiles, donc les caresses, jouent un rôle primordial, même en dehors des organes sexuels. Il existe des zones érogènes que nous indiquons sur le croquis ci-contre. Celles-ci n'ont pas la même sensibilité chez toutes les femmes. Aucun être n'est semblable et ce, dans tous les domaines. Il faut que l'homme, puisque c'est lui l'élément actif, se dise bien que la femme, sa femme, est un être totalement différent de lui. Il doit donc essayer de la comprendre physiquement et mentalement, noter ses réactions les plus intimes. L'homme et la femme se complètent pour autant qu'ils se comprennent, autrement ils s'opposent et se heurtent. D'où les mauvais ménages.

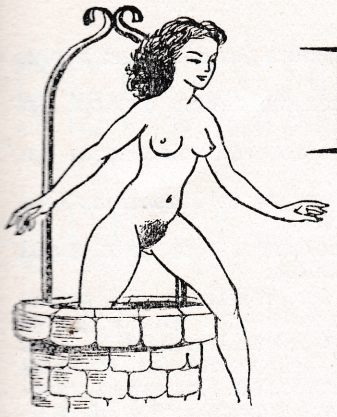
Enfin, les années passant, les conjoints se transforment. Il est dangereux de prendre certaines habitudes de paresse, de penser que tout va bien ainsi et de s'oublier mutuellement dans une sorte de bonheur passif incontrôlable.

L'homme conserve une verdeur sexuelle de très longues années ; le désir l'anime presque jusqu'à sa mort, pour ne pas dire jusqu'à son dernier jour. Il pense trop facilement que sa femme, à partir d'un certain âge, en tout cas à partir de la ménaupose, est sexuellement insensible. Elle le devient souvent parce qu'elle-même croit qu'elle est devenue impropre à l'amour. Cette pensée et l'abandon de son mari la font devenir frigide du fait que les fonctions psychophysiques de son appareil génital entrent en sommeil, que ses organes s'atrophient.

Dans un roman qu'il va publier, MA TANTE CHEZ LES NUDISTES, Kienné de Mongeot rappelle la magnifique puissance sexuelle de Diane de Poitiers, et son héroïne, une femme de cinquante ans, se réveille à la vie intégrale. L'auteur à raison de faire entendre aux femmes à l'automne de leur vie qu'elles peuvent encore connaître des joies sensuelles.

En terminant, je citerai Simone de Beauvoir qui, dans LE DEUXIEME SEXE, rappelle qu' « on demandait à la princesse de Metternich à quel âge une femme cesse d'être tourmentée par la chair : « Je ne sais pas, dit-elle, je n'ai que 65 ans. »





DE CI, DE LA



par JAN LE CŒUR

...Et l' « abondance » des potaches-pensionnaires

LES collégiens et les lycéens en pension sont-ils plus favorisés que leurs aînés, les militaires ? Certainement pas ! On les maintient à peu près au régime des détenus de droit commun : légumes secs et farineux *for ever*, et « abondance ». Mais il n'est pas question d'abondance de biens... alibiles : ce vocable trompeur ne désigne qu'une vinasse largement — très largement — coupée d'eau. Quelle pitié !

Cependant, le ministre de l'Education nationale et le directeur de l'Enseignement du second degré ont décidé de réagir. Ils viennent de donner des instructions (à quoi sert l'instruction, tout de même !) pour que la bouteille et la carafe soient présentées séparément, et que l'élève fasse le mélange lui-même, dans les proportions qui ont sa préférence.

Au ragoût-gargotte, à la sauce brunâtre omnibus, l'économe — ou, plus exactement, le dépensier ! — substituera, le plus souvent possible, des « grillades et rôtis », agrémentés d' « entremets et soufflés ». Et plus de réfectoire à laide table marbrée ou entoilée : une vraie salle à manger « gaîment décorée, avec nappe fleurie, ce dans une atmosphère de joie pour les yeux, pour l'odorat, pour le goût ».

On croit rêver... mais « c'est officiel ». Après cela, il ne restera plus qu'à rendre attrayants les programmes d'études, le latin assimilable et les mathématiques digestibles, à l'égal de ces bons biftecks ou de la crème au chocolat promis par les papas-gâteaux de la rue de Grenelle !

La « science chrétienne » et les guérisons par l'esprit

UN congrès d'ecclésiastiques anglais vient de demander à l'archevêque de Canterbury, primat du royaume, de constituer un comité chargé d'examiner la question des « guérisons spiritualistes ». C'est reposer les éléments d'un très grave problème et évoquer à nouveau l'étrange figure de Mary Baker Eddy, fondatrice de la *Christian Science*, dont les élèves — ils sont nombreux et enthousiastes — prétendent obtenir des résultats extraordinaires (encore que non miraculeux ; ce sur quoi ils insistent), grâce à la prière et à l'imposition des mains.

Ces « guérisseurs par la foi » s'appliquent à reprendre les enseignements de la Bible et du Christ, Jésus ayant ainsi commandé à ses disciples : « Allez par tout le monde... guérissez les malades. »

Les « scientistes chrétiens » ne veulent pas être confondus avec les autres guérisseurs, ceux dont le « fluide humain » n'est en rien comparable à l'appel aux forces divines. M. Pierre Véran, leur délégué à la propagande (bureau de Paris), nous fait connaître que « chaque mercredi soir et dans chacune des églises de la science chrétienne du monde entier, se tient une réunion au cours de laquelle des personnes se lèvent pour témoigner des guérisons qu'elles ont obtenues grâce à l'étude de la science chrétienne. Je vous assure que cela est très édifiant ».

♣

TRES édifiant... peut-être ; très troublant : sûrement. Une vérité d'évidence, en tout cas, apparaît : le guérisseur (spiritualiste ou matérialiste) n'a pas dit son dernier mot. Il y a des faits, des présomptions, peut-être même, ici et là, des preuves ; les poursuites judiciaires, un peu trop simplistes, invoquant le délit d'exercice illégal de la médecine, ne résolvent rien : elles laissent en suspens l'essentiel, purement scientifique et, jusqu'à présent, absolument conjectural.

Un jour ou l'autre nous verrons établi ce Statut du Guérisseur, si fort réclamé par les thaumaturges « en marge ». Mais auparavant, il faudrait savoir s'il existe de *vrais* guérisseurs ? Comment et pourquoi ils obtiennent leurs cures ? et quels sont (s'il y en a, encore une fois !) ces « impondérables », par eux sollicités, qui s'avéreraient capables de surclasser les diagnostics et la thérapeutique de tous les diplômés des facultés de médecine et de pharmacie ?

L'Amérique veut-elle la guerre ?

LE professeur L. Farber a mené une enquête dans le grand public des Etats-Unis, pour le compte du *National Strategy Psychology Board* (N.S.B.P.) Les révélations de cette vaste consultation ne nous permettent pas de nous faire d'illusions : « Mr. Smith », l'homme de la rue, est poussé aux ardeurs bellicistes... préventives par son « complexe d'Armageddon ». Le contenu psychologique de cette mystérieuse expression ne nous a pas été clairement révélé... mais, puisqu'Armageddon il y a, va pour Armageddon! Et, malheureusement, ledit Armageddon n'est rien moins que rassurant. Voici, textuellement, les constatations rapportées par le professeur Farber:

« Dans l'esprit de beaucoup d'Américains fermente le désir secret de la guerre. Parfois ce désir s'exprime crûment en des démarches pressantes pour que les bombes atomiques soient jetées immédiatement sur l'ennemi virtuel. Ou bien la « motivation » est plus profondément cachée dans la prédiction que la guerre est « inévitable », la curieuse délectation du prophète révélant seule la véritable dynamique de la prophétie. Vient encore appuyer ce vœu la tension difficile à supporter que provoque une crise prolongée, tension qui amène la réponse compréhensible du « débarrassons-nous en maintenant ! »

« Il est sans doute équitable de dire, continue l'enquêteur, que maints de nos organes d'opinion publique expriment aujourd'hui l'une ou l'autre version de ces attitudes. Les derniers sondages ont révélé que près de la moitié de la population des Etats-Unis estime qu'une guerre avec la Russie est probablement inévitable ! Il n'est pas douteux qu'un climat virtuellement destructeur de toute continuation d'efforts pour la paix a pénétré ce pays. »

...Près de 50 p. 100 de gribouilles américains, résolus à se jeter à l'eau pour éviter la pluie — ou plus exactement, et plus gravement, hélas, pour le monde entier — à se précipiter dans les flammes pour se soustraire à l'incendie !

Tragi-comédie judiciaire : Place aux vieux !

BIEN originale, très excitante et, d'ailleurs, extrêmement émouvante était une affaire que plaidait, un jour, devant la Cour d'appel d'Aix-en-Provence, Me Claude Béranger qui est, on le sait, l'un des plus érudits, des plus éloquents, et des plus spirituels avocats du barreau de Marseille.

Une jolie femme avait deux amants: un homme d'un certain âge et un jeune homme. De ces doubles relations galantes une enfant naquit. Que croyez-vous qu'il arriva ? Que les deux amants « se défilèrent » et renièrent l'enfant ? Eh non ! Chacun des deux hommes, en mairie, selon les formes régulières, reconnut la gosse comme sa fille ! Celle-ci, le plus légalement du monde, eut donc deux pères ! Déjà rivaux en amour, les deux hommes étaient maintenant rivaux en paternité ! Mais, en matière de paternité, Me Claude Béranger allait se montrer devin ou sorcier !

Après force péripéties, on plaida pour déterminer lequel des deux pères légaux serait proclamé père réel. L'audience de la Cour d'appel fut, tour à tour, comique, égrillarde et pathétique. Les avocats lurent des lettres de la mère. La mère, à maintes et maintes reprises, avait écrit à chacun des deux hommes qu'il était le vrai père ? Cette mère-là connaissait-elle, au demeurant, lequel des deux était le père réel ? Me Claude Béranger, avec talent, convainquit les magistrats. Il les décida en faveur de son client, l'homme d'un certain âge, au nom des intérêts de l'enfant.

Place aux vieux !...

Premier Salon du Naturisme

SOUS l'heureuse initiative de M. Emile Moreau, directeur de « Vie Naturelle », a eu lieu le premier salon du Naturisme.

Cette manifestation a obtenu un vif succès, même auprès de la grande presse qui a daigné en parler ! « Le Figaro Littéraire », on se demande pourquoi, d'ailleurs, lui consacra plusieurs colonnes.

En vérité il s'agissait là, plus d'un salon de l'alimentation naturiste ou rationnelle que d'une exposition complète de l'ensemble des doctrines.

Quoi qu'il en soit, il faut se féliciter de la publicité faite à l'occasion de ce salon car l'alimentation est l'élément important de l'hygiène, sinon le plus important.

Le Nudisme organisé

« LE PETIT JOURNAL », de Montréal, imprimé en langue française, informe ses lecteurs que le nudisme *organisé*, par « The American sunbathing association », compte 16 000 membres en Amérique, ce qui nous semble un nombre excessivement bas. Il y en aurait, toujours d'après ce journal, 50 000 en Grande-Bretagne, répartis en 50 clubs affiliés à la « British sunbathing association ». Mr. Churchill lui-même s'adonnerait au nudisme à ses heures... Rien de moins surprenant. Mais, en dehors de cette organisation, il y aurait trois millions d'adeptes, ce qui, cette fois, nous semble normal. Il y en a certainement autant en France. Si « Vivre » avait conservé ses fiches d'avant guerre, il faudrait une pièce pour les contenir.

En Angleterre, le ministère national de la Santé encouragerait le nudisme comme pratique favorable à la santé publique. Aux Etats-Unis, comme en Europe, ce mouvement ne serait encore que toléré, sauf dans trois Etats : New-York, Indiana et Michigan où il est interdit par une loi spécifique. Partout ailleurs, les nudistes jouissent d'une telle considération que, lors de leurs congrès régionaux ou nationaux, les autorités locales leur accordent leur entière coopération.

Le nudisme est également organisé au Canada où il compte six clubs.

Statistiques nudistes

SELON les statistiques, 71,9 % des nudistes nord-américains sont des couples mariés, 16,1 % des célibataires, 5,6 % des veufs ou veuves. Chez les nudistes, le pourcentage des divorces est considérablement plus bas que le pourcentage national.

Voici d'autres statistiques :

Age des nudistes. — 30,7 % ont de 40 à 49 ans, 28,5 % de 30 à 39, 16,9 % de 50 à 59, 12,6 % de 20 à 29.

Degré d'instruction. — 67,2 % sont des diplômés d'écoles supérieures, 10,8 % sont des diplômés d'universités.

Occupation. — 12,7 % sont des professionnels, 24,7 % des hommes de métier et des techniciens, 9,7 % des employés de bureau, 23,1 % des ménagères.

Religion. — 77,1 % sont protestants, 14,1 % catholiques et 18,9 % non pratiquants.

Façon dont on a été amené au nudisme. — 50,7 % par la littérature naturiste, 20,1 % par la propagande orale, 11,7 % par le mari ou la femme, 7,7 % sur les conseils du médecin.

A noter que toutes les classes de la société se rencontrent dans ce mouvement, particulièrement les gens cultivés et d'intelligence au-dessus de la moyenne.

Nous mourrons de faim !

C'EST du moins ce que déclare le chef de la délégation française à la F.A.O. (« Food and agriculture organisation », organisme des Nations Unies).

« Dans dix ou quinze ans, les populations de notre globe terrestre connaîtront la plus grave famine de tous les temps. Des millions d'êtres humains mourront de faim. La révolution éclatera dans les pays les plus éprouvés, pour s'étendre progressivement au monde entier... »

Causes ? Prolongation de la vie humaine et sans doute, augmentation de la natalité.

Quand Dieu le Père recommanda à Adam et à Eve de croître et de multiplier, de remplir la terre, celle-ci était vide. Dieu a une intelligence parfaite.

Mais maintenant ?

Nous manquons de logements ; bientôt nous mourrons de faim...

Drôle de civilisation !

Le danger national

A l'occasion du XXIVe Congrès international contre l'Alcoolisme qui s'est tenu à Paris du 8 au 13 septembre, M. Sauvy, directeur de l'Institut national d'Etudes démographiques, a déclaré que nous sommes le pays

— où le nombre des débits est le plus élevé,

— où la consommation d'alcool est la plus forte,

— où le nombre des alcooliques est le plus grand,

— où les ravages de l'acoolisme sont les plus étendus,

— où l'alcoolisme est le fléau social le moins combattu.

Alors que les habitants des autres pays consacrent la plus grande partie de leur revenu à leur logement, à leurs commodités, à leur santé, les Français consacrent à l'alcool le plus grand pourcentage de leurs dépenses (9 à 10 %).

Un record mondial !

« LE FIGARO » du 3 novembre nous informe :

La France compte 588 000 débits de boisson contre 49 000 boulangeries.

— Un café pour 67 habitants (de plus de 15 ans),

— Une piscine pour 80 000 habitants,

— Un stade pour 150 000 habitants.

Les programmes de construction sont loin d'être réalisés. Mais chacun peut constater que, dans nos villes sinistrées, le « bistro » n'est pas le dernier à être rebâti.

Nous ajouterons, ceci pour rassurer nos adversaires qui se recrutent en majeure partie parmi les défenseurs des fléaux sociaux, qu'il n'y a encore que *dix* centres où se pratique la nudité intégrale contre *cinq cent quatre-vingt huit* débits de boisson.

Si le contraire pouvait être, nul doute que la morale vraie ne courrait aucun risque de disparaître.

Le même journal affirme que 90 % des bourreaux d'enfants sont des alcooliques.

Mais imaginez donc un peuple de gens parfaitement sains physiquement, parfaitement équilibrés mentalement !

Quel autre aspect aurait le suffrage universel !

Le « bourrage de crânes » deviendrait si difficile qu'il faudrait y renoncer !

Et pour être élu, il faudrait bien, alors, se montrer comme le meilleur des meilleurs.

Dans le royaume des fous, les demi-fous sont rois !

Conférence

PRENEZ note que le LUNDI 13 AVRIL, à 15 heures précises, Kienné de Mongeot fera une conférence sur *la Nudité, l'Art et la Sensualité.*

Ont été spécialement conviés à cette conférence : Ch.-Aug. Bontemps, G. de Lacaze-Duthiers, Albert Lecocq, O. Robiati, L.-Ch. Royer, Henri de Santerre.

Lieu de la réunion : 8, avenue du Trône, salle du premier étage. Métro Nation.

PROCUREZ-VOUS L'INSIGNE
de « Vivre », de la « S. I. G. »
et du « Sparta Club »
En vente à nos bureaux: fco rec. **150 fr.**

RÉFLEXIONS SUR LA GYMNOSOPHIE

par le Dr RUSSO

Docteur en Médecine, Docteur ès Sciences



Il est devenu banal, depuis les recherches de Freud et de son école, en particulier celles de Jung, de rappeler que la plupart des sensations que nous éprouvons demeurent inconscientes, n'atteignent par le seuil de la perception et que, par la suite, la majorité de nos comportements sont eux aussi inconscients. Déjà Leibnitz avait fait remarquer que nous avons conscience du bruit de la mer, mais non celui d'une seule goutte d'eau. Et c'est dans tous les faits qui nous entourent que nous retrouvons d'innombrables exemples de sensations bien réelles puisqu'elles provoquent des réactions motrices (réflexes) et qui cependant ne sont pas perçues et se bornent à des modifications de rapports entre éléments cellulaires ou humoraux de l'organisme sans qu'elles s'accompagnent de perceptions conscientes. Quand je vois consciemment une couleur verte, par exemple, il se produit en même temps des phénomènes chimiques dans le « rouge rétinien » de mon fond d'œil, des modifications cellulaires dans la rétine elle-même, et dans les parties optiques du cortex cérébral, le thalamus, les voies optiques, etc. Ainsi se développent en quelques fractions de seconde des milliards de modifications biologiques réagissant les unes sur les autres et provoquant une chaîne immense de réflexes dont la terminaison est une seule sensation consciente, celle de couleur verte.

On pourrait dire, sans s'éloigner beaucoup de la vérité, que le rapport entre les sensations conscientes et les inconscientes est presque celui d'un infiniment petit à un nombre positif à valeur mesurable.

Quand je fais un pas, combien de fibres musculaires entrent en contraction pour que se réalise ce geste ! Et de ces milliers de milliers de contractions, je n'ai aucunement conscience, la seule chose que je perçoive, c'est l'avancée de mon pied.

L'inconscient est, comme le dit Baruk, « une puissance formidable » qui nous entraîne, suivant des voies qui nous échappent complètement, indistinctement vers le bien et le mal, ou plus exactement vers ce qui est pour nous le bien et le mal, mais qui ne peut l'être pour lui, puisque « les choses ne sont bonnes ou mauvaises que selon les mouvements qu'elles produisent dans l'âme ».

Notre liberté, comme l'a montré Bergson, n'est donc qu'une bien fragile chose qui ne peut se manifester que par un « choix » parmi les perceptions conscientes si peu nombreuses que nous pouvons atteindre. Cependant cette liberté (que certains tiennent pour une illusion), est bien une réalité, nous l'allons voir. Elle n'est pas un « pouvoir de faire ou ne pas faire », comme on la définit souvent et qui serait alors une pure folie. Car faire ou ne pas faire, sans avoir de « motif », de « conditions », de « détermination » dans cette alternative, serait un fait impensable et absurde. Notre liberté est au contraire soumise, comme toutes choses dans l'univers, au déterminisme, mais ce n'est pas un déterminisme automatique comme celui des phénomènes du monde non vivant. C'est un déterminisme soumis à des conditions statiques, comparables de certaine façon à celui qui règle la répartition dans une « ellipse de dispersion » des projectiles d'une bouche à feu. Si, parmi les innombrables positions de ces projectiles, nous en choisissons une, toutes les autres sont pour nous comme si elles n'existaient pas.

C'est sur un choix analogue qu'est basée toute l'éducation, c'est par lui que nous pouvons nous soumettre aux « préjugés qui tuent » ou nous orienter vers la beauté, l'harmonie, la bonté, la raison et la sagesse. Parmi les perceptions conscientes que nous éprouvons, il en est qui suscitent en nous des « émotions », « affections » ou « sentiments » agréables ou pénibles. Le choix conscient est proprement, comme l'ont montré les plus récentes recherches psychologiques et physiologiques, une discrimination par **essai et réussite,** c'est-à-dire que si une sensation donne par exemple une émotion pénible, cette émotion déclenche un comportement qui est un essai pour détruire cette impression pénible ; si à la suite de ce comportement l'impression pénible se renouvelle, elle déclenche un nouveau comportement, et le cycle se renouvelle jusqu'à ce que soit supprimée l'émotion pénible, par un certain comportement. Ce comportement se fixe dans la mémoire et crée ainsi une habitude. D'où l'importance de créer certaines habitudes.

Ainsi le choix qui caractérise la liberté a une valeur parfaitement réelle, mais il est conditionné par les habitudes qui, dans le flot torrentiel de l'inconscient, crée des sortes de tourbillons latéraux de sens opposé à celui du courant principal et qui stabilisent localement le courant sans cependant s'opposer à son écoulement.

Tout le programme de la gymnosophie tend à réaliser cette stabilisation en créant des habitudes aptes à empêcher l'entraînement par l'inconscient de tout l'activité biologique. Les « tourbillons » créés par ces habitudes sont les lieux où le conscient, le raisonnable viennent se superposer à l'inconscient, et sans s'opposer au courant majeur de l'instinct qui est proprement l'inconscient, le réfléchissent sur lui-même et, dans cette réflexion, ajoutent à l'impulsion la pensée. Mais ils rejettent les réflexions désordonnées qui ne créent que des déviations, des perturbations de l'inconscient (comme le font tous les préjugés) sans créer une stabilisation.

Cette « puissance formidable » de l'inconscient ne saurait pas plus être supprimée sans détruire les habitudes stabilisantes que le courant d'un fleuve ne saurait être supprimé sans que le soient aussi les tourbillons latéraux qui s'y montrent. Aussi l'inconscient devrait, bien mieux que son nom, porter celui de « préconscient », pour marquer qu'il **précède** l'état conscient qui, sans lui, ne saurait exister. Chronologiquement même, le préconscient est antérieur au conscient. Les êtres les plus anciens que nous fait connaître la paléontologie apparaissent comme doués de peu de conscience, puis, peu à peu, le système nerveux se perfectionne au cours des âges, et les mammifères offrent une conscience plus riche que les oiseaux qui en ont plus étendue que les reptiles ou les poissons et parmi les mammifères, les espèces récentes ont une conscience plus développée que les anciennes et la plus récente, l'homme, atteint une conscience bien supérieure à celle de toutes les autres. Le préconscient apparaît ainsi comme le générateur du conscient, il est le « premier moteur ».

Il est donc conforme au schéma qui se dégage de l'étude de l'évolution des êtres vivants de respecter le courant du préconscient et, en même temps, de créer les habitudes qui stabilisent les faits conscients en s'opposant aux déviations que donneraient des habitudes désordonnées.

Comme le dit Baruk, ne faut-il pas voir dans le préconscient l' « âme du monde », ce Dieu que Moïse appelait Javeh (Celui qui est), dont nous ne pouvons rien connaître, car il échappe à notre conscience qui provient de lui, cette puissance qui nous entraîne irrésistiblement, mais d'où se dégagent, comme les tourbillons sur les rives du fleuve, nos consciences individuelles qui, suivants qu'ils tournent dans un sens ou dans l'autre, s'éloignent du fleuve (mauvaises habitudes) ou y reviennent (bonnes habi

tudes), créant ainsi des zones de désordre ou de stabilisation mille fois répétées.

Alexis Carrel a bien montré l'importance biologique, la nécessité pour la santé physique et morale, de se soumettre au préconscient, tout en freinant par une sage utilisation de son impulsion les désordres qui pourraient résulter d'une déviation de cette impulsion par des déterminants mal choisis. N'est-ce pas ici une application de la formule classique « nul ne commande à la nature qu'en lui obéissant » ? Le gymnosophe commande à la nature en lui obéissant. Il ne cherche pas à établir une barrière devant la poussée du préconscient, mais il utilise sa liberté qui lui vient de ce préconscient lui-même, pour en employer l'impulsion au mieux des besoins de son corps et de son âme qui ne sont d'ailleurs l'un et l'autre que des aspects de ce préconscient et de son dérivé le conscient. « L'âme est tout entière dans le corps tout entier » dit saint Thomas d'Aquin. N'est-ce point là ce que pense le gymnosophe, qui ne sépare pas la beauté corporelle de la beauté morale et fait servir le perfectionnement inconscient des organes et des tissus de son corps au perfectionnement conscient de ses pensées et de ses sentiments ?

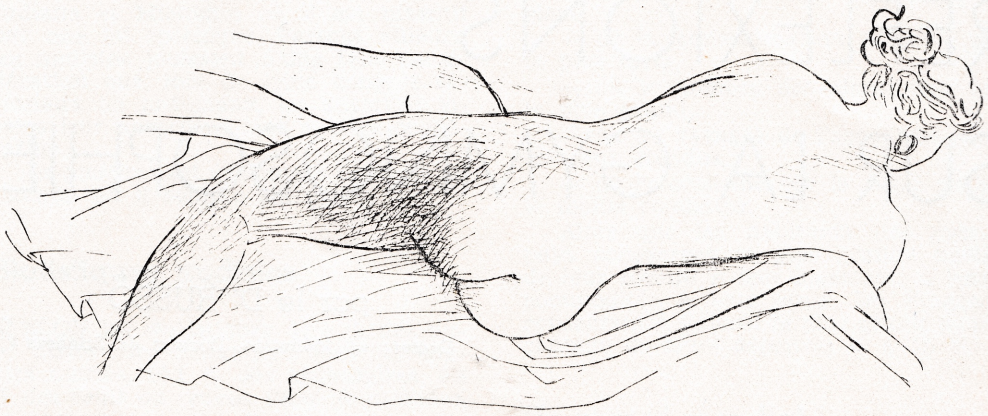
Obéissons au préconscient, mais ne transformons pas sa pulsion générale de façon néfaste. De même que la pression de la vapeur d'eau mal dirigée fait sauter la chaudière, et bien dirigée meut le piston, de même la pulsion du préconscient mal dirigée crée la maladie ou le vice et, bien dirigée, crée la santé et la vertu.

Mais ne barrons pas le cours du préconscient, il ferait sauter le barrage et, si nous acceptons la vue de Baruk, nous combattrions contre Dieu.

DISCRIMINATION RACIALE

D'un journaliste noir, Charles R. Price, dans un quotidien de Lawrence, le *University Daily Kansan* :

« Récemment, je me suis vu refuser des soins dentaires par un praticien local, parce que je suis noir. Ce n'est pas la première fois que j'entends cette rengaine : « Ici, nous ne servons pas les « hommes de couleur »... Mais l'Etat regarde-t-il la teinte de ma peau lorsqu'il a besoin de moi ? Je pense que je me battrai comme les autres, mais le cœur n'y sera pas... Si ce n'est pour la démocratie que je dois combattre, et peut-être mourir, pourquoi ne puis-je obtenir, avant d'être descendu sous six pieds de terre, un peu de cette démocratie ? Ah ! je me souviendrai de ce dentiste qui ne voulait pas soigner mon mal de dents... de ce maître d'hôtel qui ne voulait pas me laisser entrer dans son restaurant... de cet homme qui ne voulait pas me laisser toucher à sa machine à sous... de cet autre qui voulut bien me laisser entrer dans son théâtre, mais à la condition que je prenne place sur l'un des fauteuils revetus d'une peinture spéciale et réservés aux gens de couleur... »



OPINION DU DOCTEUR J. POUCEL SUR L'ABBÉ CHEZ LES FOUS

Prolongeant **L'Abbé chez les Nudistes,** annonçant sans doute **Le Petit-fils de l'Abbé,** voici que nous revient le bon abbé Chantréaux que nous aimons bien parce qu'il est « nature », et parce que, bousculant allègrement les préjugés, il fonce dans ce qui lui paraît être le droit chemin.

Ces aventures originales, parfois cocasses, toujours racontées avec une verve pleine de truculence, ne sont qu'un voile sous la transparence duquel se dessine une philosophie grave, anxieuse de résoudre les problèmes humains essentiels. Quiconque ouvre les yeux a tôt fait de s'apercevoir que tout n'est pas pour le mieux dans notre monde conventionnel et hypocrite. L'abbé, porte-parole de l'auteur semble-t-il, propose des solutions issues des lois naturelles. Mais, réfractaire à tout pédantisme, il le fait sans la prétention de substituer de nouveaux dogmes aux anciens. Son but est moins de prouver que d'inviter à réfléchir, à ne pas considérer une chose comme vraie parce qu'elle est admise par la majorité. On pense, en l'écoutant, à la belle parole de Charles Péguy : « On n'est pas un homme si l'on n'a pas au moins une fois dans sa vie tout remis en cause ». La gymnosophie nous invite à cet effort et certes plus d'une fois nous ne nous rendions pas sans combat parce que nous voulons d'abord discuter et examiner les objections.

Supposons un chef d'Etat qui juge la guerre ce qu'elle est : l'abomination et la désolation, un monstre infernal vecteur de germes pestilentiels. Mais osera-t-il prendre sur lui la responsabilité de renvoyer les soldats à leurs champs bucoliques, se fiant aux vertus de la non-résistance ? L'exemple de Gandhi, splendide du point de vue spirituel, fut peu démonstratif dans ses résultats, car si sa doctrine réussit avec les Anglais, dont la volonté de domination agressive était superficielle, elle échoua dans le conflit Indous-Mahométants et n'empêcha pas des massacres d'une cruauté dépassant toute imagination.

Les problèmes de la sexualité ne sont pas moins inextricables. La gymnosophie prône la satisfaction de l'instinct, sublimée, il est vrai, par une culture des facultés esthétiques et spirituelles. Mais nous autres médecins, qui sommes aussi les confidents des familles, nous recueillons bien des larmes. Journellement des êtres pâtissent des effets de cet instinct qui, pour être nature, n'en est pas moins brutal, empreint d'une folie temporaire et aboutissant à des situations dont le malheureux petit procréé fait trop souvent les frais ; si bien que l'on peut se demander si, malgré ses inconvénients et ses tares, la morale traditionnelle n'est pas un moindre mal.

Le livre de K. de Mongeot aura le mérite de nous faire repenser à tout cela, de nous habituer à peser le pour et le contre, de nous montrer combien de situations sont des cas d'espèce et ne sauraient être tranchées par des règles absolues.

Tout le monde en tout cas sera d'accord avec l'auteur pour convenir que nous avons trop compliqué la vie, que le tabac, les apéritifs, les réunions mondaines, la course aux honneurs et à l'argent n'existent plus pour qui sait ouvrir sa fenêtre sur la Nature, comprendre ses arbres et ses bêtes, respirer ses odeurs, interpréter ses bruits et puiser dans cette source inépuisable la joie de la santé physique et spirituelle.

TOUTES LES ILLUSTRATIONS
DE CE NUMERO
SONT DE RENE GARCIA

POUR ET CONTRE

L'ÉPILATION

J'AI reçu le superbe numéro de votre revue « A la gloire du corps humain » « **La nudité belle et vraie** ». J'ai pris un réel plaisir, plusieurs fois renouvelé, à admirer les unes après les autres les belles reproductions d'œuvres d'art et les photographies éminemment artistiques. Je suis très touché de votre dédicace si amicale.

En étudiant ces documents, je me permets de vous suggérer de faire une publication qui aurait certainement une grande répercussion tant au point de vue artistique que légal. Ce serait une étude comparative de femmes, les unes pourvues intégralement de leur système pileux, les autres rigoureusement épilées.

Il me paraît incontestable que la pilosité pubienne, si diversement fournie et de dessins si variés, est peu esthétique.

Si, d'un côté, chez les Méditerranéennes, le « triangle noir » chanté par Musset, est assez acceptable, le désordre pileux qui, chez les Nordiques, les Sub-Nordiques et même les Alpines, remonte quelquefois jusqu'à l'ombilic, est indéniablement disgracieux.

Il est non moins incontestable que cette pilosité pubienne possède un caractère sexuel très marqué, et produit chez le mâle une impulsion génitale violente.

Je n'ai pas besoin d'insister sur l'attrait que constitue pour certains, cette fourrure qui les pousse à ce que des moralistes pourraient appeler des « perversions ».

Aussi, je crois que l'épilation répondrait à ces deux points sans m'apesantir encore sur le caractère de l'hygiène, ou même seulement de la propreté, car, si beaucoup de femmes prennent un soin méticuleux de leur personne, il y en a encore de nombreuses, hélas, chez qui cela laisse à désirer...

C'est pourquoi, d'ailleurs, le Coran ordonne l'épilation chez les femmes musulmanes. Dans le monde entier, plus de la moitié des femmes s'épilent, comme le faisaient, du reste, les Romaines et surtout les Grecques qui se montraient nues en public, mais n'étaient pas « à poil »... Il m'est rapporté que cette pratique est très répandue maintenant en Amérique parmi les Américaines depuis la diffusion du rasoir électrique.

Docteur Géo BELTRAMI
de la Faculté de Médecine
de Marseille
et
R. QUINTRIC, colon



L'EPILATION du pubis au point de vue hygiénique ? Ici, aucun doute, de même que l'épilation des aisselles, des autres parties du corps, et les cheveux au double zéro du jeune soldat qui vient d'entrer à la caserne.

Mais contrairement à l'opinion du docteur Russo, et je puis en parler en toute connaissance de cause, puisque résidant au Moyen-Orient depuis 19 ans, ce n'est nullement pour conserver l'aspect de fillettes — pas plus que les hommes pour conserver l'aspect de garçonnets — que les femmes orientales se rasent le pubis, mais par observance des préceptes coraniques et des coutumes orientales, et ceci, non dans un but esthétique ou d'amélioration éthique, mais simplement dans un but de propreté.

Nous sommes dans un pays où l'eau est peu abondante... et le savon est cher pour certaines bourses. Pour simplifier la toilette intime et aussi pour lutter contre l'envahissement de la région par certains petits hémiptères des plus incommodants, rien de plus simple et de plus radical que l'épilation du pubis, laquelle se pratique soit avec une vieille lame de rasoir mécanique, soit avec un couteau suffisamment affilé, voire même avec un morceau de verre ou un coquillage aiguisé.

Cette pratique existe également chez les Ethiopiens, qui sont coptes donc chrétiens, pour la même raison de propreté et peut-être en application de la loi biblique sur la purification de la lèpre (voir Lévitique - ch. 14), cette maladie existant à l'état endémique dans ce pays... malgré l'épilation. A noter que l'Ethiopie étant en pleine évolution, cette pratique est en nette régression.

En Somalie française, chez les autochtones évoluées — je parle au féminin puisqu'il s'agit plus spécialement de l'épilation chez la femme — par exemple celles qui ont été élevées dans les missions, cette coutume n'est plus observée, ces femmes ayant été habituées aux règles élémentaires de l'hygiène, ayant plus de facilité pour se laver, et la religion catholique ne prescrivant pas l'épilation.

Certaines prostituées musulmanes, pour plaire à leurs clients européens, ou simplement pour se mettre « à la page » ayant laissé repousser leurs poils, se sont vu menacées de prison par le « major » chargé de leur visite hebdomadaire si elles continuaient pareille pratique et ceci, évidemment dans un but de propreté : toujours la lutte contre les fâcheuses petites bêtes.

Le point de vue hygiénique ne jouerait donc, à mon avis, que pour les gens n'ayant pas l'habitude ou n'ayant par la possibilité de se laver quotidiennement. Je ne crois pas que ce soit le cas des gymnosophes qui, en principe, sont des personnes propres, intégralement.

Point de vue esthétique. — A l'avis unanime des personnes des deux sexes que j'ai interrogées, et au mien également, un pubis rasé n'est pas beau. Vraiment, il manque quelque chose, comme à un crâne chauve. Si la chose est jugée peu esthétique chez la femme, elle est trouvée « affreuse » chez l'homme, c'est le mot employé par une jeune femme qui a fréquenté des centres nudistes en France et a pu se rendre compte de visu. Elle ajoute qu'elle tient aux « garnitures » dont l'a gratifiée le bon Dieu...

Restons donc, malgré les théories évolutionnistes, tels que nous sommes, tels que nous a créé Dieu, ou la Nature.





UN GYMNOSOPHE INCONNU COMME TEL : HONORE DE BALZAC

TRAITÉ DES EXCITANTS MODERNES

par Honoré de BALZAC

NOUS publions un exirait du Traité *écrit par H. de Balzac, en* 1838, *comme appendice à l'édition de la* Physiologie du Goût, *éditée à cette époque. « Sous le rapport de la verve et de l'esprit, écrit l'éditeur, cet opuscule peut soutenir la comparaison avec les pages charmantes de Brillat-Savarin ; il a, en outre, l'incontestable mérite de combattre l'une des plaies les plus graves de la société contemporaine, c'est-à-dire le besoin de surexcitation qui est devenu général dans toutes les classes. Ce n'est point seulement une ingénieuse satire, c'est aussi une utile protestation contre des usages qui peuvent, par l'abus, devenir dangereux pour la santé. » Que n'écrirait point Balzac s'il vivait de nos jours !*

•

LA QUESTION POSEE

L'ABSORPTION de cinq substances, découvertes depuis environ deux siècles, et introduites dans l'économie humaine. a pris depuis quelques années des développements si excessifs, que les sociétés modernes peuvent s'en trouver modifiées d'une manière inappréciable. Ces cinq substances sont :

1) L'eau-de-vie ou l'alcool, base de toutes les liqueurs, dont l'apparition date des dernières années du règne de Louis XIV, et qui furent inventées pour réchauffer les glaces de vieillesse.

2) Le sucre. Cette substance n'a envahi l'alimentation populaire que récemment, alors que l'industrie française a su la fabriquer en grandes quantités et la remettre à son ancien prix, lequel diminuera certes, encore, malgré le fisc qui la guette pour l'imposer.

3) Le thé connu depuis une cinquantaine d'années.

4) Le café. Quoique anciennement découvert par les Arabes, l'Europe ne fit un grand usage de cet excitant que vers le milieu du dix-huitième siècle.

5) Le tabac, dont l'usage par la combustion n'est devenu général que depuis la paix en France.

Examinons d'abord la question, en nous plaçant au point de vue le plus élevé.

Une portion quelconque de la force humaine est appliquée à la satisfaction d'un besoin ; il en résulte cette sensation, variable selon les tempéraments et selon les climats, que nous appelons *plaisirs*. Nos organes sont les ministres de nos plaisirs.

Presque tous ont une destination double : ils appréhendent des substances, nous les incorporent, puis les restituent, en tout ou en partie, sous une forme quelconque, au réservoir humain, la terre. Ce peu de mots est la chimie de la vie humaine. Les savants ne mordront point sur cette formule. Vous ne trouverez pas un sens, et par sens il faut entendre tout son appareil, qui n'obéisse à cette carte, en quelque région qu'il fasse ses évolutions. Tout excès se base sur un plaisir que l'homme veut répéter au delà des lois ordinaires promulguées par la nature. Moins la force humaine est occupée, plus elle tend à l'excès, la pensée l'y porte irrésistiblement.

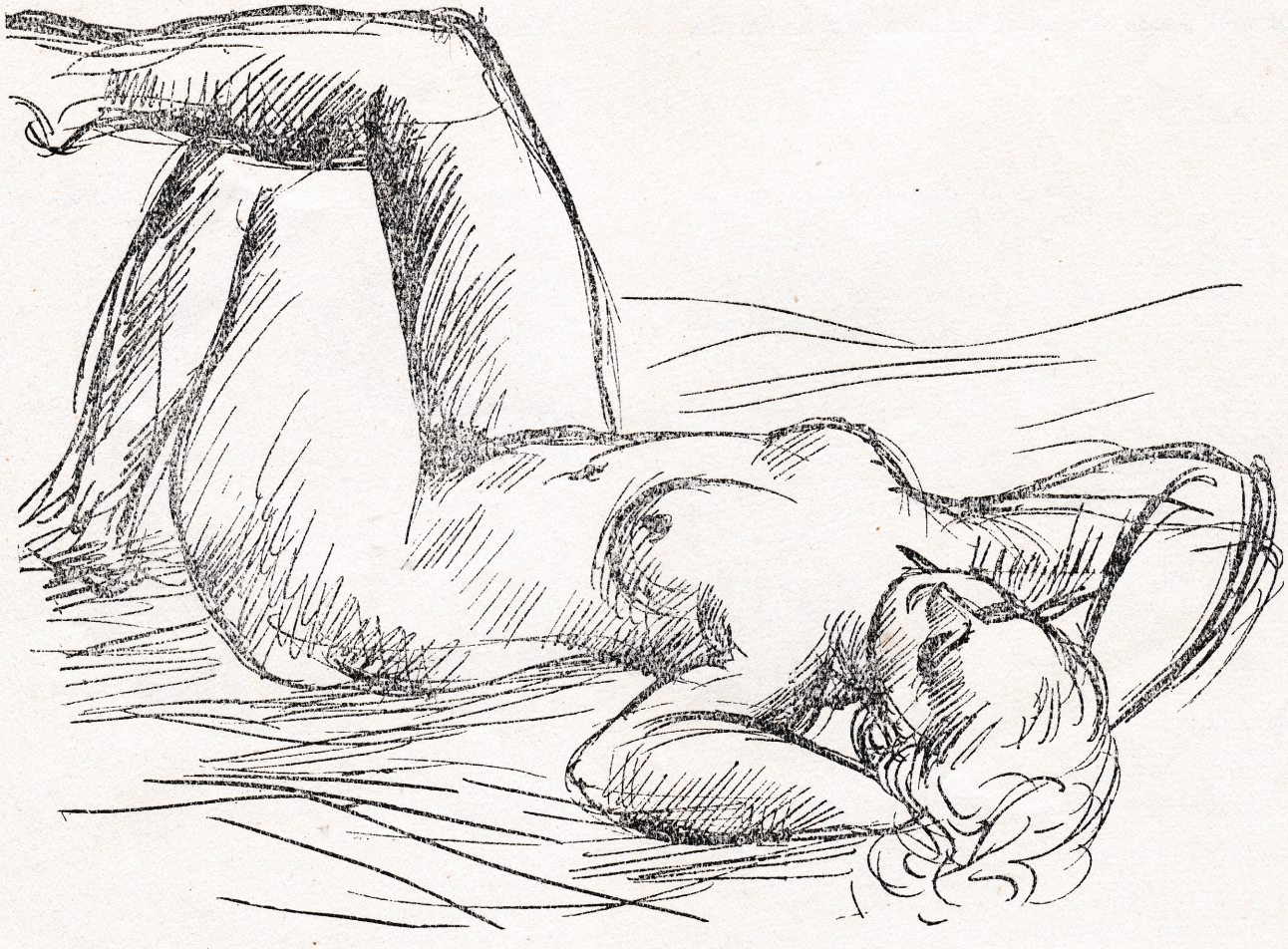
Pour l'homme social, vivre c'est se dépenser plus ou moins vite.

Il suit de là que plus les sociétés sont civilisées et tranquilles, plus elles s'engagent dans la voie des excès. L'état de paix est un état funeste à certains individus. Peut-être est-ce cela qui a fait dire à Napoléon : *La guerre est un état naturel.*

Pour absorber, résorber, décomposer, s'assimiler, rendre ou recréer quelque substance que ce soit, opérations qui constituent le mécanisme de tout plaisir sans exception, l'homme envoie sa force dans celui ou ceux des organes qui sont ministres du plaisir affectionné.

La nature veut que tous les organes participent à la vie dans des proportions égales ; tandis que la société développe chez les homme une sorte de soif pour tel ou tel plaisir dont la satisfaction porte dans tel ou tel organe plus de force qu'il ne lui en est dû, et souvent toute la force ; les affluents qui l'entretiennent désertent les organes sevrés en quantités équivalentes à celles que prennent les organes gourmands. De là les maladies et, en définitive, l'abréviation de la vie. Cette théorie est effrayante de certitude, comme toutes celles qui sont établies sur les faits, au lieu d'être promulguées « à priori ». Appelez la vie au cerveau par des travaux intellectuels constants, la force s'y déploie, elle en élargit des délicates membranes, elle en enrichit la pulpe ; mais elle aura si bien déserté l'entresol, que l'homme de génie y rencontrera la maladie décemment nommée *frigidité* par la médecine. Au rebours, passez-vous votre vie aux pieds des divants sur lesquels il y a des femmes infiniment charmantes, êtes-vous intrépidement amoureux, vous devenez un vrai cordelier sans froc. L'intelligence est incapable de fonctionner dans les hautes sphères de la conception. La vraie force est entre les deux excès. Quand on mène de front la vie intellectuelle et la vie amoureuse, l'homme de génie meurt comme sont morts Raphaël et lord Byron. Chaste, on meurt par excès de travail, aussi bien que par la débauche ; mais ce genre de mort est extrêmement rare. *L'excès du tabac, l'excès du café, l'excès de l'opium et de l'eau-de-vie produisent des désordres graves et conduisent à une mort précoce. L'organe, sans cesse irrité, sans cesse nourri, s'hypertrophie : il prend un volume anormal, souffre et vicie la machine qui succombe.*

Chacun est maître de soi, suivant la loi moderne ; mais si les éligibles et les prolétaires qui lisent ces pages croient ne faire du mal qu'à eux en fumant comme des remorqueurs ou buvant comme des Alexandre, ils se trompent étrangement : ils adultèrent la race, abâtardissent la génération, d'où la ruine des pays. Une génération n'a pas le droit d'en amoindrir une autre.



A TRAVERS L'HISTOIRE

AUTRE TEMPS, AUTRES MŒURS

LE PAPE JEAN XXII

LA taxe de la Chancellerie publiée en 1319 par le pape Jean XXII pourra donner une idée assez claire de l'état des mœurs avignonnaises à cette époque. Ce fut pour remédier à la pénurie du trésor pontifical que Jean XXII ordonna la levée de cette taxe qui absolvait de tous les crimes, moyennant un prix déterminé. Voici, à titre de curiosité, la traduction de quelques articles d'un tel document qui s'intitule : TAXÆ SACRÆ CANCELLARIÆ APOSTOLICÆ, ET TAXÆ PENITENTIARIÆ, ITIDEM APOSTOLICÆ ; nous l'empruntons à l'Histoire des Souverains pontifes qui ont siégé à Avignon, de J.-B. Jourdou (Avignon, 1855, 2 vol. in-16, t. I., pièce justificative n° 1).

« Si, outre les péchés de fornication, (un ecclésiastique) demande l'absolution du péché contre nature ou de bestialité, il paiera 219 livres 13 sous ; cependant, s'il n'a commis ce péché qu'avec de jeunes garçons ou avec des bêtes, et non avec des femmes, l'amende sera réduite à 131 livres 15 sous.

« Une religieuse qui se sera abandonnée à plusieurs hommes, simultanément ou successivement, dans son monastère ou au dehors, et qui voudra obtenir la dignité d'abbesse, paiera 131 livres 15 sous.

« Pour tout péché de luxure commis par un laïque, l'absolution coûtera 27 livres 1 sou ; pour les incestes, on ajoutera en conscience 4 livres.

« La femme adultère, qui demande l'absolution pour être à l'abri de toute poursuite et avoir large dispense de continuer des relations coupables, paiera au pape 87 livres 5 sous.

« L'absolution du meurtre simple commis sur un laïque est taxé à 15 livres 4 sous 3 deniers ; si l'assassin a tué plusieurs hommes dans la journée, il n'en paiera pas davantage.

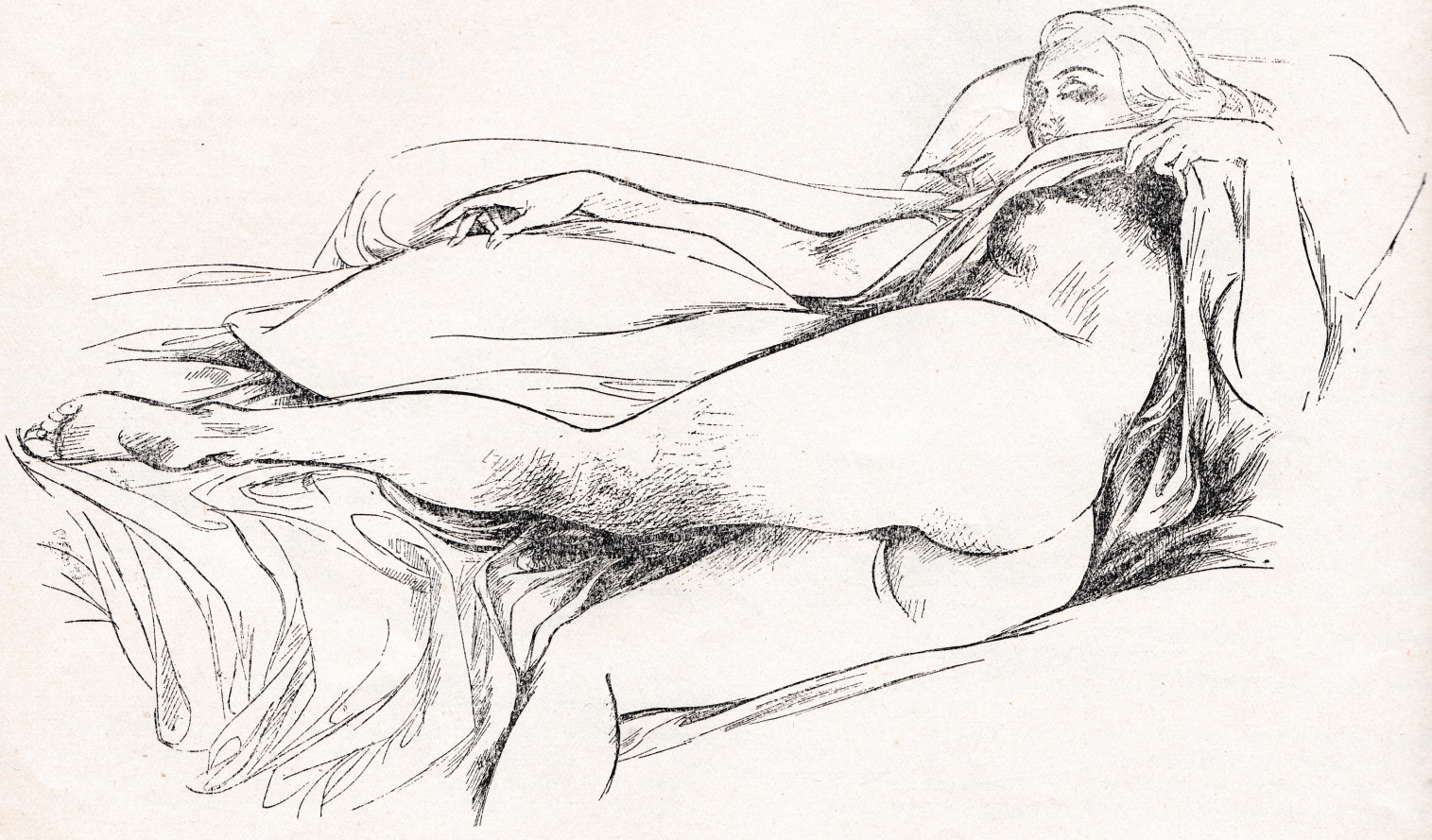
« Un mari qui aura tué sa femme paiera 17 livres 15 sous ; s'il a commis ce crime pour épouser une autre femme, il paiera en sus 52 livres 9 sous. Ceux qui auront assisté le mari dans le meurtre seront absous moyennant 2 livres par tête.

« Celui qui aura étouffé son enfant paiera 17 livres 15 sous.

« Celui qui aura tué un évêque ou un prélat supérieur paiera 131 livres 14 sous 6 deniers.

« Un évêque ou un abbé qui aura commis un meurtre par guet-apens ou par accident ou par nécessité paiera l'absolution de ce délit 179 livres 14 sous. »

(Extrait de **La Vie du Marquis de Sade**, chap. 1er, p. 22, note 1.)



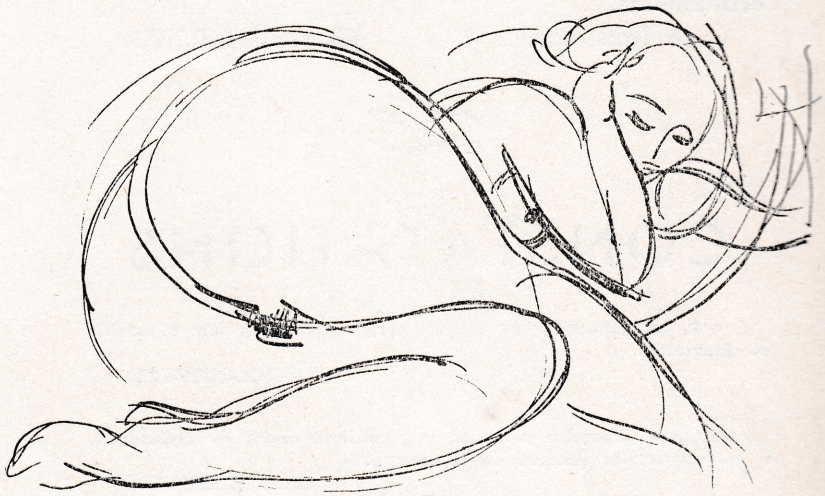
CATHERINE DE MEDICIS

LE 15 mai 1577, dans un festin donné à Chenonceau, la fille de Gabrielle de Sade, ainsi que Mme de Retz firent NUES leur service ordinaire. C'était une exigence coutumière de Catherine de Médicis ; elle nous est confirmée par Brantôme dans le passage suivant. Mais, ainsi que nous le verrons, la mise à nu de ses dames d'honneur n'était pas réclamée par Catherine de Médicis pour le seul service de table :

« J'ay ouy parler d'une grande dame de par le monde, mais grandissime, qui, ne se contentant de sa lascivité naturelle, car elle estoit grand putain, et mariée et veufve, aussi estoit-elle fort belle, pour se provoquer et exciter davantage, elle faisoit despouiller ses dames et filles, je dys les plus belles, et se delicatoit fort à les voir ; et puis elle les battoit du plat de la main sur les fesses avec de grandes claquades et plamussades, assez rudes, et les filles qui avoient delinqué quelque chose, avec de bonnes verges ; et alors son contentement estoit de les voir remuer et faire les mouvements et tordions de leurs corps et fesses, lesquelles, selon les coups qu'elles recevoyent, en monstroyent de bien estranges et plaisants.

« Aucunes fois, sans les despouiller, les faisoit trousser en robe, car pour lors elles ne portoyent point de calsons, et les claquetoit et fouettoit sur les fesses, selon le sujet qu'elles lui donnoyent, ou pour les faire rire, ou pour plorer. Et, sur ces visions et contemplations, y aiguisoit si bien ses appétits qu'après elle les alloit passer bien souvent à bon escient avec quelque gallant homme bien fort et robuste. »

(Les Sept Discours touchant les Dames galantes du sieur Brantôme, publiés par H. Bouchot, Librairie des Bibliophiles, Paris, 3 volumes ; tome II, pages 54 et 55.)



ÉCŒUREMENT...

« HURLEZ, hurlez, hurlez », dit le vieux Lear de Shakespeare devant le corps de Cordélia assassinée, de Cordélia innocente. Il ne faudrait jamais se taire...

Oui, il y a eu dans la France délivrée de 1944-45 des milliers d'assassinats d'innocents, et d'assassinats de coupables ; il y en avait eu des milliers d'autres, dans la France asservie des années précédentes. Ceux-ci n'excusent pas ceux-là ; ceux-là n'excusent pas ceux-ci. Oui, l'épuration de 1944-45 s'ajoute à la longue liste des TERREURS qui ont ensanglanté et déshonoré l'histoire des hommes plus peut-être que les violences des guerres, et dont la France a sa large part : massacres de Caboche et de Capeluche, Inquisition, jacqueries et répression des jacqueries, Saint-Barthélemy et dragonnades, Terreur de 1793 -- la plus grande, la mieux organisée, le modèle des terreurs de notre temps --, Terreur blanche, répression de la Commune. Oui, l'épuration, telle qu'elle a été conduite, a été un scandale, ou plutôt un nœud de scandales : scandale d'une justice politique camouflée sous l'apparence d'une répression de la trahison ; scandale des règlements de comptes privés camouflés sous l'apparence de la justice ; scandale des procès d'opinion ; scandale des juges qui condamnaient les accusés pour fidélité à un régime auquel ils avaient eux-mêmes prêté serment ; scandale des tortures ; scandale de l'interprétation rétroactive des lois de répression ; scandale d'une loi qui a permis de condamner des hommes parce qu'ils portaient le numéro matricule d'une unité considérée comme collectivement coupable ; scandale de la confusion établie entre ceux qui s'étaient mis au service des Allemands contre le gouvernement de Vichy et ceux qui s'étaient mis au service du gouvernement de Vichy pour lutter contre les Allemands ; scandale de la confusion établie entre ceux qui avaient cru servir leur pays et ceux qui avaient abandonné le service de leur pays pour le service du vainqueur ; scandale des jurés choisis parmi les victimes ou parmi les parents des victimes ; une montagne de scandales, une montagne meurtrière de scandales.

Il faudra bien en finir un jour avec cette comptabilité truquée qui, sur les registres du crime humain, prétend effacer un crime avec un autre crime. Un meurtre commis à la libération n'efface pas un meurtre commis sous l'occupation. Un meurtre commis par les Communistes n'efface pas un meurtre commis par les Fascistes. Un fleuve de sang répandu par les démocraties populaires n'efface pas la tache de sang que fait le meurtre d'un seul Noir aux Etats-Unis. Personne ne paie pour personne. Un meurtre s'ajoute à un meurtre : il ne se retranche pas.

O O

Il y a dans la peine de mort l'héritage de prestige d'une magie funèbre venue du fond des temps. Elle n'est pas de l'ordre de la justice, mais de l'ordre des vieilles fascinations sacrificielles, des vieux rites cruels de purification et de conjuration. Ce qui ne veut pas dire que nous soyons près d'en finir avec elle. Ce qui veut dire qu'il faudra bien en finir avec elle, un jour ou l'autre, et que peut-être les massacres de ce siècle sous des prétextes de justice nous aideront, au bout du compte, à en finir. Car une voie de salut, au moins, reste ouverte

aux hommes de ce temps ; elle passe par les camps hitlériens et par les camps russes, elle passe parmi les tombes sans nom des « liquidés » de tous les régimes, des victimes de toutes les répressions, par les villages brûlés en représailles, par les cimetières d'otages, par toute la terre remuée par ces grands fossoyeurs, le fanatisme, la peur, le ressentiment, l'illusion qu'a l'homme qui donne la mort de devenir pour un instant semblable aux dieux ; elle passe près des prisons bulgares et des prisons yougoslaves, près des prisons espagnoles et près des prisons françaises ; elle passe près du corps de Gabriel Péri, près du corps de Brasillach, près du corps de Petkov, près du corps de MacGee : elle s'appelle l'écœurement.

(« La Table Ronde ») **Thierry MAULNIER.**

CONSTATATIONS

« Il est contradictoire que le peuple soit à la fois misérable et souverain. »

TOCQUEVILLE.

o o

« Quand l'homme a atteint le plus haut degré de civilisation, il est au dernier échelon de la morale. »

CHATEAUBRIAND.

o o

« Le christianisme a versé du poison à Eros. Il n'en est pas mort, mais il est devenu vicieux. »

NIETZSCHE.

o o

« Mon âme s'effraie pour les hommes en considérant combien il faut de temps à la plus simple idée d'un seul pour pénétrer dans le cœur de tous. »

VIGNY.

o o

« On n'existe pas parce qu'on est libre. La liberté n'est qu'un mode de l'existence. On peut exister en étant esclave. Il y a des libertés qui soufflent sur le néant. »

André CHAMSON.

o o

« Il y a une arme plus terrible que la calomnie : c'est la vérité. »

TALLEYRAND.

o o

« Robespierre chez les Duplay montre une simplicité, nous dirions presque une gentillesse attendrissante. (Lui, du moins, semble être demeuré très chaste.) Mais dans les révolutions les hommes chastes sont souvent les plus dangereux. »

Octave AUBRY.

o o

« Science sans conscience n'est que ruine de l'âme. »

RABELAIS.

CENTRE GYMNIQUE DU NORD

Stade solarium de l'**A.S.P.A.**, à St-Amand

Président : Docteur J. Bertin, spécialiste d'hydrologie thérapeutique et de climatologie ;

Vice-président : Docteur Ossedat, stomatologiste ;

Conseillers techniques : Docteurs Roulin et Fargue ;

Secrétariat et thérapeutique par massage et kinésithérapie : **H. Cardon,** de l'Institut des Amis Naturistes.

87, rue Nationale - LILLE.

TOUT LECTEUR DE « VIVRE » DEVRAIT LIRE ET FAIRE LIRE :

CONNAISSANCE DE LA VIE SEXUELLE, par le Dr Vachet. Prix : fco recom. 470 ; Etr. 495 fr.

EROS DICTATEUR, par Marcel Hervieu. Prix : fco recom. 455 ; Etr. 490 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES, par Kienné de Mongeot. Prix : fco recom. 455 ; Etr. 385 fr.

L'ABBE CHEZ LES FOUS, par Kienné de Mongeot. Prix : fco recom. 560 ; Etr. 580 fr. Sur vélin numérotés de 1 à 100. Prix : 1.000 ; fco recom. 1.077 fr.

LA NUDITE BELLE ET VRAIE (tome II), magnifique album, illustré intégralement, en voie d'épuisement, par Kienné de Mongeot. Prix : fco recom. lettre 2.100 ; Etr. 2.435 fr.

ET POSSEDER :

pour les numéros de la revue et les albums :

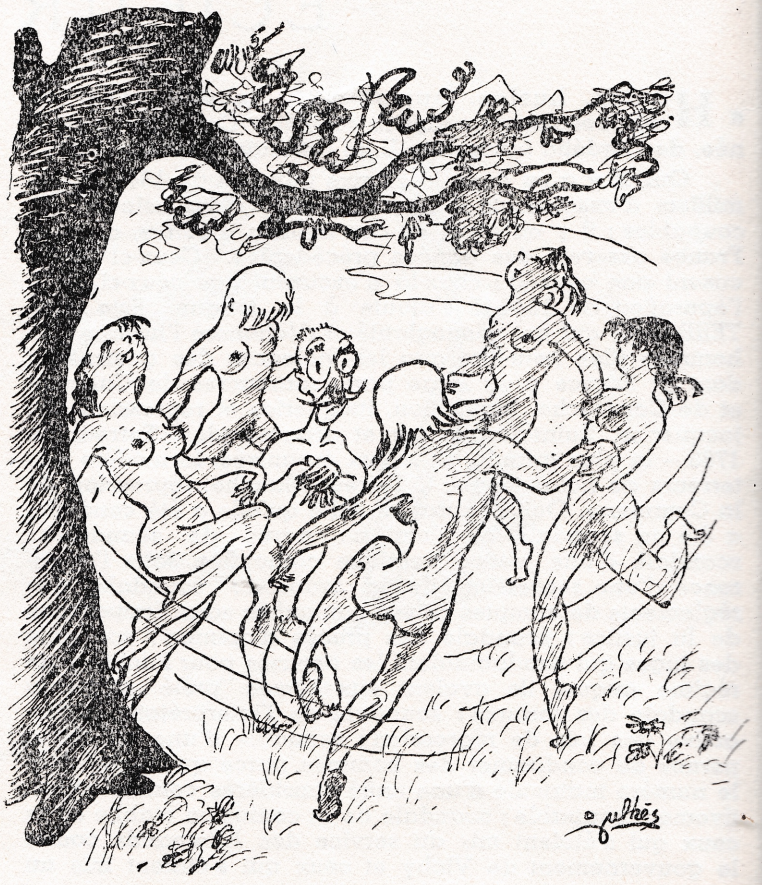
L'ELEGANT CLASSEUR, couleur bleu avec titre et armes de VIVRE or. Prix : fco recom. 595 ; Etr. 665 fr.

POUR PARAITRE PROCHAINEMENT :

MA TANTE CHEZ LES NUDISTES

Une désopilante aventure mettant au point la pratique nudiste. Nombreuses illustrations de JULHES, le dessinateur bien connu, au talent si spirituel et si vivant.

Un vieux colonel paillard égaré dans un centre, vu par Julhès (Extrait de l'ouvrage.)



LA NUDITÉ EN AFRIQUE

par Albert MAUS

J'AI lu avec intérêt et quelque étonnement l'article de M. Hervieu « Faut-il vêtir ceux qui sont nus ? » (n° 29).

Fidèle abonné de « Vivre », colonial depuis vingt-trois ans en Afrique, vivant en contact quotidien avec les noirs, voyageant beaucoup et lisant énormément sur le continent africain, je voudrais faire une mise au point de cet article, en souligner le vrai, en contester l'inexact, et cela par pur amour de la vérité et pour le service de notre chère doctrine gymnosophique.

***

Tout d'abord le chiffre de 310 millions d'êtres humains vivant à l'état de nudité complète, cité par l'UNESCO, me semble absolument fantaisiste. Si cet organisme international entend se faire prendre au sérieux, qu'il s'abstienne de répandre dans le public de si grossières erreurs.

Il y a sur la terre environ 2.400 millions d'hommes. Retranchons de ce nombre les habitants des pays où l'on est certainement habillé, en tout ou en partie : toute l'Europe, toute l'Asie, toute l'Amérique européanisée. Que reste-t-il comme régions où l'on pourrait trouver des populations entièrement nues ? L'Afrique, l'Océanie et les régions inexplorées de l'Amérique du sud.

Le plus gros morceau, de loin, serait constitué par l'Afrique avec ses 180 millions d'habitants. Or d'immenses régions africaines sont habillées : toute l'Afrique du nord européanisée ou musulmane, et toute l'Afrique centrale et australe au sud de l'Equateur.

Ce n'est que dans la partie comprise entre le Sahara et l'Equateur que l'on trouve **quelques rares** tribus où l'absence de vêtements est de règle : Dinkas et Shilluks au Soudan et quelques tribus d'Afrique occidentale et équatoriale française, dont certaines sont citées par M. Hervieu.

Chiffrons généreusement la population de ces tribus dévêtues, et nous n'atteindrons certainement pas le million. Accordons encore un second million pour les tribus qui seraient dévêtues en Océanie et en Amérique du sud, et nous obtenons au grand maximum deux millions de primitifs nus.

2 millions au lieu de 310 !

***

Mais venons-en au problème même.

Là où je suis tout à fait d'accord avec M. Hervieu, c'est lorsqu'il affirme que le noir ne se vêt pas par décence, mais par coquetterie. Cela est vrai, non seulement de ceux qui traditionnellement vivent nus et ne doivent donc pas deviner qu'il pourrait y avoir quelque chose d'indécent dans les organes reproducteurs, mais aussi — ce qui est assez curieux — de ceux qui, coutumièrement, portent un pagne ou un cache-sexe.

Suite au contact avec les blancs, habillés de pied en cap, les noirs se sont mis à se vêtir davantage, par esprit d'imitation, par vanité,



par désir de se hisser sur l'échelle sociale dont le blanc constitue le sommet, mais nullement pour cacher une nudité dont ils n'ont pas la moindre honte morale.

Cette psychologie se révèle dans des faits qui nous paraissent, à nous, assez déconcertants.

Voici un homme qui, au village ancestral, porte un simple pagne autour des reins. Pour peu qu'il gesticule ou qu'il grimpe sur un arbre, son sexe apparaît. Personne ne s'en offusque. Au plus, une femme, en passant, sourira-t-elle. S'il va au bain avec des compagnons, il se déshabille complètement.

Puis voilà notre homme qui va s'engager au travail chez le blanc. Dès qu'il aura gagné quelque argent, il s'achètera chemise et culotte. Du coup il ne prétendra plus quitter ces vêtements, non par bienséance, mais par vanité, par crainte de déchoir, par peur de redevenir un « sauvage » de la brousse.

La preuve ? C'est que vous le verrez un jour porter une culotte si collante que les formes du sexe seront dessinées très nettement, ou une culotte tellement déchirée qu'elle laissera paraître le sexe ou les fesses, ou qu'à cette culotte il ajoutera une chaînette dont un bout est attaché à la ceinture et l'autre au bouton central de la braguette, véritable invite aux regards licencieux. Mais dites à ce même impudent d'enlever sa chemise (tout en gardant sa culotte) pour travailler le torse nu sous le dur soleil d'Afrique, il se refusera obstinément à le faire. « Honte, honte ! » s'écriera-t-il.

Simple honte de déchoir, et non pas pudeur sexuelle.

Voilà un point qui me semble bien acquis, et cependant nombreux encore sont les coloniaux qui croient naïvement que le noir s'habille par décence.

*
**

Ce qui précède prouve que M. Hervieu se trompe lorsqu'il affirme que « le bon sauvage est le serviteur obéissant, ou résigné, de missionnaires ou de marchands qui lui imposent cotonnade et camelote ornementale ».

Sans doute les marchands s'efforcent-ils de vendre leurs marchandises, mais en cela ils dépendent essentiellement des goûts de leur clientèle. En Afrique les marchands vendent plus facilement de la bière que des cotonnades, et plus facilement des cotonnades que des cahiers et des porte-plumes.

Sans doute aussi les missionnaires ont-ils attaché au vêtement une signification morale que celui-ci ne possède nullement. Je reviendrai dans un instant à leurs responsabilités.

Mais le grand responsable dans l'affaire, c'est incontestablement le « bon sauvage » lui-même, qui, fasciné par l'accoutrement du blanc, son maître de l'heure, abandonne traditions ancestrales, facilité, économie, santé et beauté plastique, pour singer bêtement l'Européen, sans même trouver en échange le profit de la décence.

*
**

Nudiste moi-même j'abonde évidemment dans le sens de M. Hervieu lorsqu'il affirme que « vêture et vertu ne vont pas forcément de pair ». L'avis des explorateurs et des ethnographes est unanime à ce sujet : les tribus les plus nues sont sexuellement les plus morales. Et voilà un argument supplémentaire et vécu en faveur de notre doctrine gymnosophique. Mais les préjugés sont tenaces.

Aussi est-il lamentable de constater le mal moral que, par étroitesse d'esprit, de nombreux missionnaires ont provoqué parmi leurs ouailles.

Dans les tribus peu ou pas habillées ils ont poussé à la vêture avec pour résultats la naissance de la curiosité malsaine et l'exacerbation de la passion sexuelle par le demi-habillé ou l'habillé provocant.



L'abbé de Moor, professeur de missiologie à l'Institut catholique de Paris, a vivement critiqué cette politique missionnaire dans son livre « La Croisière noire ».

De plus, partout en Afrique, même chez les tribus habillées, il est une circonstance où le nu intégral est de rigueur, c'est le bain pris en commun. Mais les sexes y sont toujours séparés.

Certains missionnaires catholiques ont vu dans cette pratique le dernier retranchement du démon de la concupiscence. Ils ont mobilisé tout leur arsenal de prédications et d'interdictions contre cette très innocente coutume. Les résultats sont pitoyables :

1° depuis cinquante ans et plus qu'ils ont commencé cette nouvelle croisade, ils n'ont pratiquement rien gagné. Dans les endroits surveillés, à la Mission par exemple, la consigne du caleçon de bain est observée. Partout ailleurs elle ne l'est pas, même par leurs adeptes, la facilité du nu l'emportant sur toutes les foudres ecclésiastiques. Dans la ville de L..., par exemple, la Mission a construit un splendide bassin de natation pour indigènes. Le caleçon ou le pagne sont de rigueur. Mais, à 100 mètres de là, dans le ruisseau même qui alimente ce bassin, on trouve parfois plus de baigneurs que dans l'endroit destiné à cet usage, parce qu'ici au moins on peut être nu.

2° au point de vue moral l'échec est complet. Les quelques parents chrétiens convaincus qui ont voulu éduquer leur progéniture selon les nouveaux principes, s'aperçoivent avec terreur que leurs enfants manifestent des curiosités auxquelles leurs compagnons sont étrangers. Et les psychiatres qui s'occuperont demain de l'Afrique, y découvriront une nouvelle aberration : le reculement.

3° enfin du point de vue strictement religieux la faillite n'est pas moins grande. L'intention des missionnaires, en faisant se cacher les organes sexuels, était évidemment d'écarter les tentations et de réduire ainsi le nombre des péchés. Or c'est précisément l'inverse qui se produit. Jamais les jeunes gens et même les hommes n'ont commis plus de péchés, formels bien entendu, c'est-à-dire de ces péchés qui, voulus dans l'intention, offensent réellement Dieu selon la doctrine catholique elle-même.

Voici comment. Le noir est un esprit fruste. Les distinguo théologiques ne sont pas son fort. Quand donc il entend le missionnaire prêcher contre le bain nu il en conclut que cette pratique est en elle-même et toujours un péché, même si le prédicateur fait ensuite une distinction subtile entre intention perverse ou non, entre occasion prochaine de luxure ou non, etc. Et notre bon noir, attaché à sa très facile coutume ancestrale, continue à se baigner nu fréquemment avec ses compagnons, se persuade alors chaque fois qu'il commet ainsi un péché, et donc en conscience et dans l'intention il offense réellement Dieu.

Comme quoi le mieux est vraiment l'ennemi du bien !

Le bain nu en commun est la seule pratique nudiste généralement admise en Afrique par les indigènes eux-mêmes. Mais à son égard se manifestent parfois de ces hypocrisies qui m'ont toujours irrité.

J'ai parlé du bassin de natation de L...

J'ai connu un missionnaire qui, à la mission de K..., où les chrétiens étaient plus dociles, interdisait sévèrement le bain nu. Quelques années plus tard, permuté à la mission de B..., où le prestige des missionnaires était infiniment moindre et où, pratiquement, il ne serait pas parvenu à se faire obéir sur ce point, il changea son fusil d'épaule et trouvait que cette question ne valait pas un haussement d'épaule.

Autre cas, dans le civil maintenant, ou plutôt le militaire. Au camp de B... existe un petit bassin de natation où les soldats noirs prennent quotidiennement leur bain, nus évidemment. Mais quand le général vient en inspection, on vide le bassin jusqu'à la dernière goutte, et ainsi le cas d'atteinte aux bonnes mœurs est tranché...

*
**

De tout ce qui précède il faut conclure que, tout paradoxal que cela paraisse, l'expansion nudiste ne viendra pas de l'Afrique.

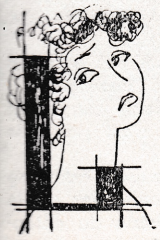
Le noir est avant tout un imitateur. Il suivra les modes européennes, même contraires à ses meilleures traditions. Le noir ne possède ni la réflexion ni la décision qu'il faut pour lancer une grande et juste idée.

C'est de l'Europe occidentale, berceau de la civilisation et creuset des idées libératrices que viendra le mouvement. Quand celui-ci aura triomphé en Europe, il se répandra comme une traînée de poudre en Afrique, secondé par la mémoire des traditions ancestrales et par la clémence du climat.

Mais d'ici là que de bêtises encore en perspective.

D'HERODOTE A HAVELOCK ELLIS

par André M. POZNANSKI



LES activités sexuelles se partagent généralement en deux groupes : les activités naturelles et celles qui sont anormales. Cette classification, faite par des puritains et des hypocrites, signifie : *a*) les activités que *nous* trouvons naturelles ; *b*) les activités que *nous* trouvons anormales et de ce fait antinaturelles. Aussi loin que l'on recherche dans l'Histoire, cette classification a existé.

Parmi ces activités qui, à un moment donné dans l'Histoire ou la Géographie, ont été considérées comme naturelles sont les suivantes.

Plutarque nous relate que la coutume du « prêt » des épouses existait parmi les Romains et les Grecs ; et chez d'autres peuples c'était les maris eux-mêmes qui offraient leurs femmes aux étrangers. Cette coutume existe encore parmi les Votjaks, les Tsuks, les Kabaoucks et d'autres tribus finlandaises, Esquimaux et Mongoles.

L'idée du « partage » des femmes remonte aux premiers âges de la civilisation et au culte de la prostitution sacrée. Ce culte était commun à presque toutes les nations du Proche-Orient : l'Arménie, Chypre, Carthage, les Etats grecs et même jusqu'en Hindoustan. Dans ces pays des cultes avaient lieu en honneur de la déesse de l'Amour, Vénus des Romain, Isis des Egyptiens, Mylitha des Babyloniens, Anailis des Arméniens, etc.

Ces cultes exigeaient la présence de toutes les jeunes femmes au Temple à certains moments de l'année (solstices ?) Dans le Temple, elle devaient se prostituer, soit toutes nues ou vêtues de voiles transparents, au premier homme venu, de préférence à des étrangers à la nation. Parmi les Arméniens, toutes les vierges devaient perdre leur virginité ainsi dans le Temple et servir de cette façon la déesse pendant quatre à cinq lunes avant même de penser au mariage.

D'autre part, l'homosexualité, tant mâle que femelle, était courante et même parfois officiellement reconnue en Grèce et sous l'Empire romain.

Tout ceci était considéré comme naturel — est-ce que cela semblerait naturel à un moraliste de la fin du 19e et même du 20e siècle ?

« La femme appartient à l'homme comme l'arbre fruitier est la propriété du jardinier qui le cultive » a dit Napoléon. Cette attitude, naturelle en 1810, nous semble aujourd'hui aussi anormale que les mariages par groupes qui sont pratiqués par les Todas. Tous les frères sont les amants de la femme du frère aîné et toutes les sœurs de la femme sont les maîtresses des frères du mari.

Doit-on déduire de cela que nous sommes arrivés à une bonne moyenne ? On devrait plutôt dire que notre code de moralité a progressé dans une certaine mesure mais que laissé à lui-même, il piétinera sur place.

Le sens du mot « naturel » est aussi vague que possible.

Pour ceux ou celles qui du fait de leur formation biologique et physiologique sont attirés et pratiquent des activités homosexuelles, ces activités sont naturelles.

Pour les Adamistes, de qui Sénancour écrivait :

« Les Picards ne furent pas des parfaits Adamistes. Ceux-ci avaient été nus dans les places publiques, ceux-là se contentèrent de l'être dans leurs assemblées, mais ils admirèrent la communauté des femmes et l'entière liberté de jouissances. », leur conduite leur semblait parfaitement naturelle.

Hérodote nous parle de la tribu des Gendanes dont les femmes se glorifiaient de leur impudicité. La loi de ce pays les autorisait à porter un ornement de plus à leurs robes chaque fois qu'elles avaient sacrifié une fois de plus à Vénus avec un nouvel amant ; la femme qui portait le plus d'ornements était la plus enviée par toutes les femmes et la plus recherchée par les hommes. Non seulement eux, mais même les tribus environnantes touvaient cela tout à fait naturel.

Parlant du coït, Havelock Ellis écrit: « Je peux citer le cas d'une jeune fille de 17 ans vivant dans un centre rural de la Caroline du Nord où la prostitution était totalement inconnue, qui avait des relations tout à fait ouvertement avec des hommes. Un dimanche elle laissa quatre hommes s'épuiser sur elle. Une autre fois, un soir dans un champ, elle satisfit tout homme qui voulait avoir un rapport avec elle. Il y en eu vingt-trois. »

Il semblerait que ceci est anormal, antinaturel. Mais pour beaucoup de sexologues cet épisode semblerait complètement naturel car, pour eux, une femme ne peut pas être totalement satisfaite par un homme seul.

Il est anormal pour le moraliste qu'un mari prenne une maîtresse ou une femme un amant, pourtant, biologiquement parlant, il est parfois naturel pour les deux sexes de chercher d'autres contacts.

Il ressort, des preuves du passé, qu'il est insensé de qualifier d'anormal toute activité sexuelle qui est provoquée par un instinct biologique. Seules peuvent être considérées comme antinaturelles les activités créées artificiellement et qui, de ce fait, provoquent un déséquilibre physique ou moral.



Parmi les Livres

TRAITE DE MEDECINE NATURELLE

par Gérard Coutaret

La Diffusion Scientifique

Le **Traité de médecine naturelle** a le mérite d'indiquer, sans rigorisme excessif, une façon de vivre sainement adaptée à la vie moderne.

Outre des précepte d'hygiène, on y trouve les valeurs calorifiques et vitaminiques des principaux aliments, des recettes de cuisine végétarienne. Un chapitre est consacré au problème si important, et que l'auteur a su rendre simple, des vitamines.

Cet ouvrage, destiné au grand public, constitue une excellente mise au point d'un naturisme bien compris.

Prix : 390 fr. ; franco recommandé 445 fr.



BETES ET GENS DEVANT L'AMOUR

par Fernand Méry

Editions Denoël - Les Presses d'Aujourd'hui

Le docteur F. Méry s'est attaché depuis trente ans à étudier et à soigner les animaux. Cet éminent praticien, aussi savant que lettré, est un de ces hommes cultivés et sincères qui honorent leur profession et notre époque, et dont on peut écrire « Il sait de quoi il parle et il en parle bien ! »

L'immense succès rencontré auprès du public par **Ames de bêtes** a confirmé l'opinion élogieuse de la critique, unanime à reconnaître dans ce vivant et émouvant essai de psychologie animale un talent d'écrivain sensible et assuré.

Le docteur Méry nous présente aujourd'hui un autre livre, **Bêtes et gens devant l'amour,** et il faut encore s'incliner.

Depuis si longtemps qu'il y a des hommes, et qu'ils pensent, il en est peu en effet qu'aura tentés ce délicat problème : devant le plus impérieux de leurs instincts, devant la grande loi de la nature, qu'est-ce qui sépare l'Homme de la Bête, et qu'est-ce qui, en définitive, les unit ?

A la lumière de cette étude originale, au cours de laquelle on voit défiler tour à tour toutes les bêtes : de l'abeille à l'éléphant, du rossignol au chimpanzé, on découvre, amusé et troublé, la sexualité universelle et ses mystères.

Tous, les insectes et les oiseaux, les poissons et les mammifères, l'objectif — semble-t-il — de l'auteur, a su les surprendre dans les phases les plus délicates de l'Amour.

Qu'il s'agisse du désir, du rut, de la pudeur, de la volupté, de la fécondation, de la parturition, de la maternité... le docteur Méry nous apporte sur tous ces points et sans avoir l'air d'y toucher, de l'imprévu et du nouveau, du nouveau d'une portée profonde et qui fera rêver bien des blasés.

Des détails curieux, une documentation philosophique et scientifique précise, des vues vraiment insoupçonnées d'un procès qui « mène le monde », voilà **Bêtes et gens devant l'amour.**

Ecrit dans un style élégant et concis, l'ouvrage est à la fois si instructif, d'esprit si élevé et si « propre », qu'en ces temps d'éducation sexuelle, chacun y trouvera pâture : l'adulte et l'adolescent.

« **L'instinct sexuel,** écrit le docteur Méry, **en effet, commande toute l'activité du monde. Maître implacable, il soumet à sa loi tous les êtres et les anime avec d'autant plus de passion que leur existence est plus courte.** »

Quand ceux qui orientent la civilisation, qui font les lois morales auront compris cela, la face du monde changera. Ce sera le règne de la compréhension de ce que doit être la vie de l'individu de laquelle dépend toute organisation sociale et aussi celui de la santé et de l'harmonie.

Un volume de 256 pages. Prix : 510 fr. ; franco recommandé 565 fr.



MARASMES

Poèmes par Gaston Lacarce

Bibliothèque de l'Artistocratie
publiée
sous la direction de Gérard de Lacaze-Duthiers

De beaux poèmes, sensibles, joliment rythmés font honneur à l'auteur et à la Bibliothèque de l'Artistocratie.

(René Debresse, éditeur, 38, rue de l'Université, Paris-7e.)



LA POLITESSE
son rôle, ses usages

par le duc de Lévis-Mirepoix
et le comte Félix de Voguë

Les Editions de Paris

Le principe qui a guidé la composition de ce manuel du savoir-vivre de **notre** époque est cette pensée de Benjamin Constant : « La vérité est dans les nuances », et les auteurs ont parfaitement réussi à nous donner un guide pratique, complet, nuancé, et même — en l'illustrant l'exemples et d'anecdotes — spirituel et amusant.

Un volume in-16 double couronne. Prix 390 fr.



UN LIVRE D'HYGIENE QUI N'EST PAS COMME LES AUTRES

par Alain Valière

Editions de La Vie au Soleil

Il apprendra à vos enfants à vivre selon les lois de la nature.

C'est l'ouvrage qu'attendaient tous les amis du soleil, de l'air pur, de l'eau claire, de l'alimentation rationnelle, et aussi tous les éducateurs naturistes.

Un volume illustré, format 17×21, 76 pages: 300 fr. ; franco recommandé 355 fr.

TOI, MOI ET L'AUTRE

par Lucien Rimels

Collection Plaisirs d'Humour

Madame, n'achetez pas ce livre ! Tel est le conseil imprimé sur la bande qui ferme ces 210 pages.

Le sexe dit « faible », s'il n'est pas épargné dans les pages caustiques de l'ouvrage, s'il saigne et trébuche sous les violents coups qui lui sont impitoyablement portés, n'est pas pris en traître.

Toute femme qui aura le courage d'admettre les faits, de reconnaître le bien-fondé des griefs du mari, d'applaudir à la plaidoirie du défenseur au cours du procès qui place une victime au banc des accusés ;

Toute femme qui fera **Toi, moi et l'autre** son livre de chevet, nous étonnera et aura droit au qualificatif d'honnête femme au sens moral du mot.

L'éditeur aurait pu faire suivre « Madame, n'achetez pas ce livre ! » de « Monsieur, ne vous en privez pas ! »

Combien d'hommes goûteront avec joie la philosophie de ce pauvre mari — leur frère dans la douleur — et l'humour avec lequel il traite des maux qui ne sont incurables que chez les faibles.

Dans cet ouvrage comme dans la vie, tout finit par s'arranger pour le plaisir des hommes, des femmes... et du troisième sexe.

Illustré par Grum, **Toi, moi et l'autre** n'est pas un roman, ce n'est pas un recueil de souvenirs, c'est un livre piquant — très piquant — et pas comme les autres.

Un volume (12×19) de 208 pages, sous couverture en couleurs, illustré par Grum: 420 fr.



LA SPIRITUALITE AU SERVICE DE LA VIE

par Sundari

Editions Aryana

Un chapitre de cette intéressante étude est intitulé **La spiritualité au service de la santé et de la beauté.**

Il est écrit dans les Ecritures : « Le salaire du péché c'est la mort » — et la mort et son triste cortège de maladies, de peines de contrariétés de toutes sortes et de vieillesse prématurée.

Ouvrage excellent, même si l'on n'est pas spiritualiste, et plein de saines et hautes pensées. Nous en citerons une entre autres, que nos contemporains feraient bien de méditer :

« ...Il ne sert de rien de critiquer l'état de choses actuel si l'on n'est, en pensées, déjà décidé à y remédier.

« Une société ne peut s'améliorer que si elle est fondée sur l'entraide entre les hommes, dans l'amour et dans l'unité. Si, actuellement, nous la jugeons mal organisée, c'est nous qui en sommes responsables. »

Prix : 420 fr.



En haut : Adepte au centre hélio-marin de Montalivet, organisé par M. Albert Lecocq, secrétaire général de la Fédération française du Naturisme. — A gauche : Jeune femme, adhérente de la province qui a fait siennes les conceptions esthétiques et hygiéniques du docteur Russo et de beaucoup d'autres médecins. — A droite : A l'île du Levant. Deux sociétaires de la S.I.G. sortant de la boulangerie d'Héliopolis, la Cité Radieuse.

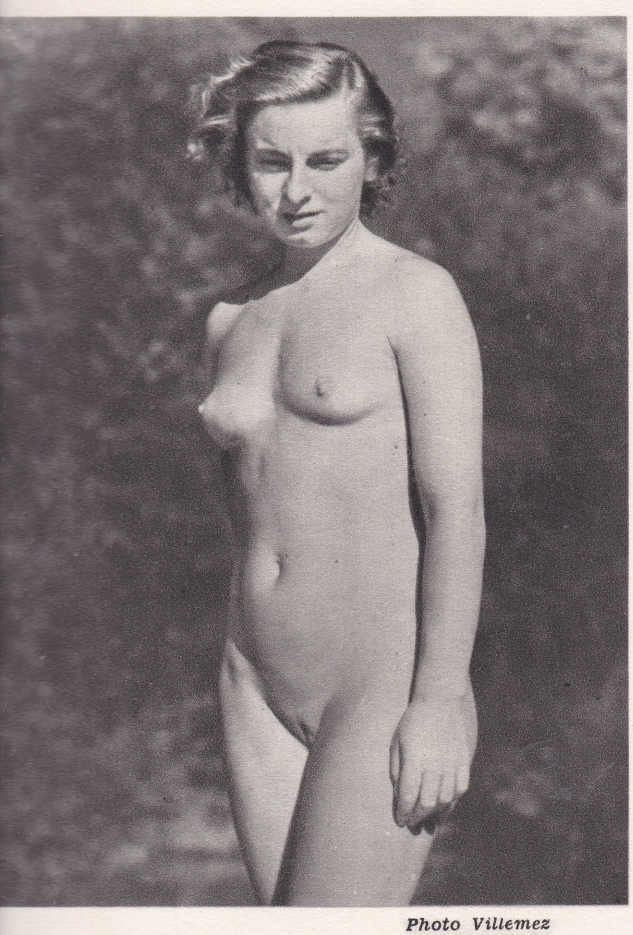


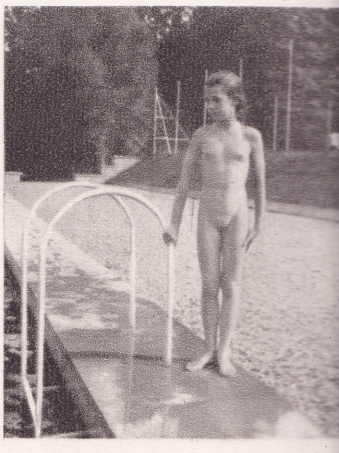
Photo Villemez





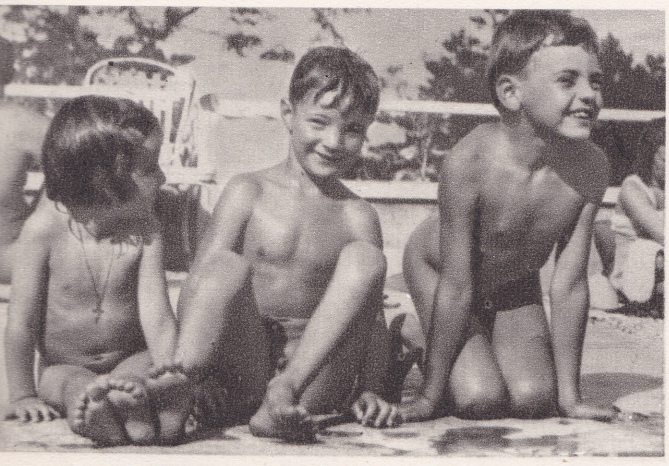


Une jolie, fraîche et saine publicité gymnique qui nous change de toutes celles que l'on voit (pour les bas particulièrement) dans la grande presse, inspirée du seul sex-appeal.



Au bord de la piscine du Sparta-Club





Trois des plus fidèles adhérents de notre grand club de santé, le Sparta



Un de nos petits amis anglais.

LE PETIT PEUPLE

Derrière nous, vieux peuple, hommes faits, les adultes,
Foules aux fronts plissés, pieds lourds, cœurs alentis,
Qui troublons nos cités de cris et de tumultes,
L'Enfant vient, l'Avenir, le peuple des petits.

Toi, le blessé d'hier, ô grand peuple de France,
Qui traînas ta douleur par de si noirs chemins,
Songe à ce peuple enfant qui porte l'Espérance,
Le Renouvellement dans ses petites mains.

Ce n'est que par ses fils qu'un peuple peut renaître :
Tu ne refondras pas tes cœurs ni tes cerveaux,
Mais ces petits enfants, si l'on veut, peuvent être
Des hommes plus heureux et des Français nouveaux.

JEAN AICARD
(Extrait de **La Chanson de l'Enfant**).



Photo Thielle-Studio



Sa vie, et sa beauté qui passe, elle les donne
Aux fils qui lui ressembleront...

JEAN AICARD.

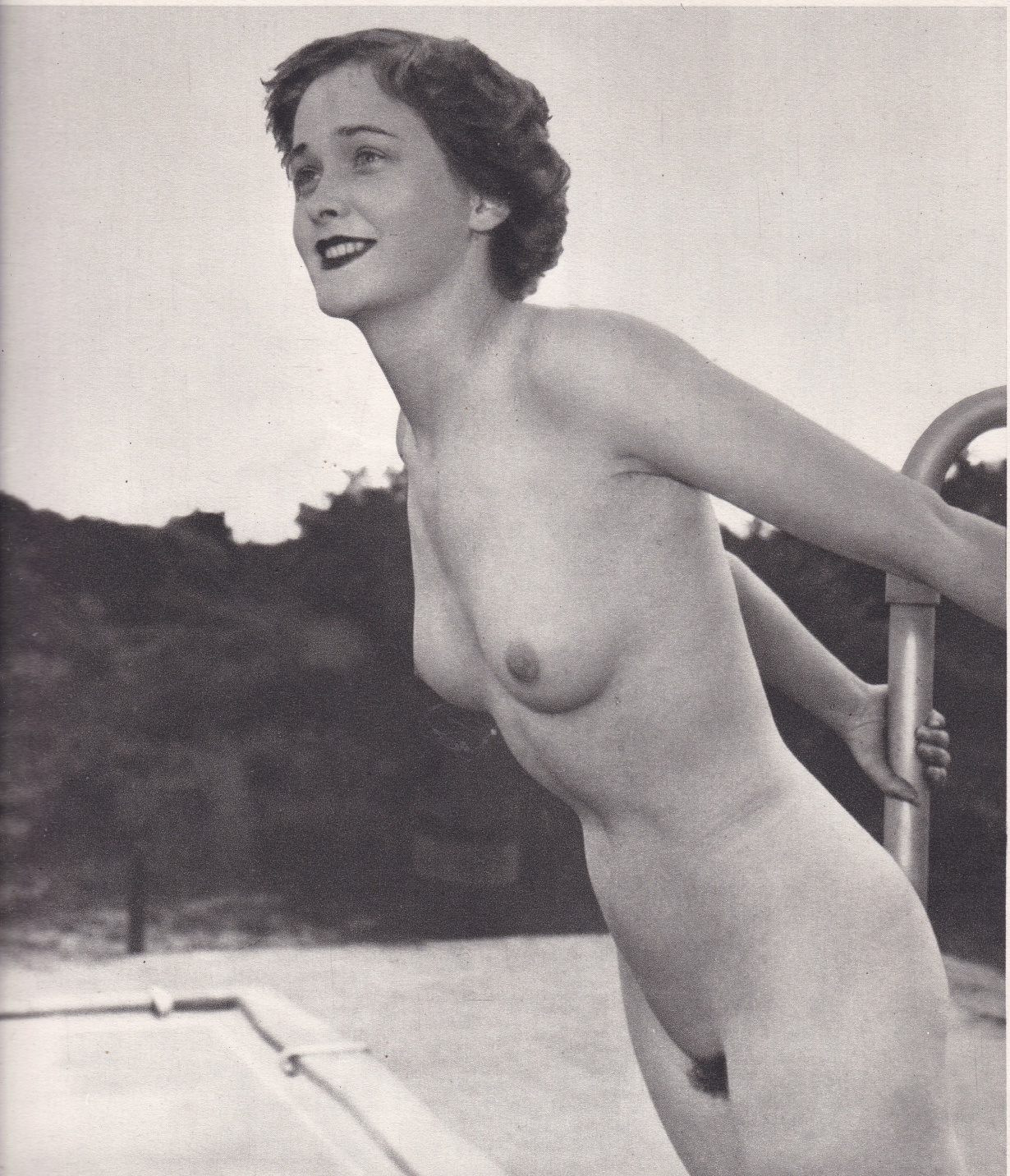




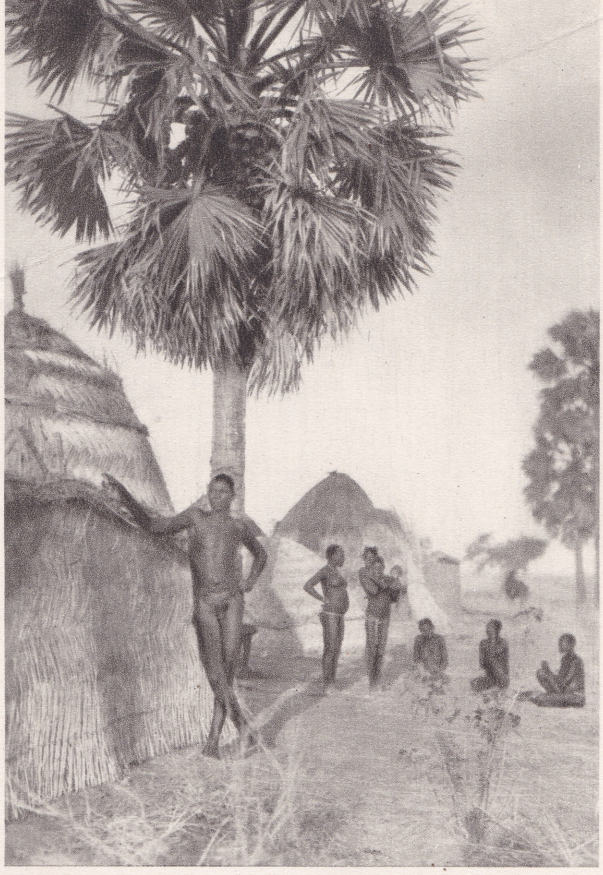
HARMONIE

Ce qui est harmonieux est toujours beau et sain. L'être humain, nu, est lui-même : naturel. Il ne peut être beau seulement que de visage, et de corps par ses vêtements : sa perfection ne peut-être que dans ses formes réelles. Comme son visage, son corps a une expression dont la moralité, ou l'immoralité, s'exprime par les gestes. La beauté humaine vraie, sans voile, au milieu des splendeurs de la nature : mer, campagne, bois, ciel, donne toute sa signification à notre mouvement qui, par la franchise et la santé, recherche l'équilibre et l'harmonie de l'individu et de la vie.











Il n'est pas sans intérêt de montrer des sujets nus de races différentes. La morphologie du corps humain variant selon les latitudes... comme la morale. — En haut, à gauche : une jeune fille mundang. Région du Cameroun, subdivision de Kaélé. — A droite : indigènes du Tchad (A.E.F.) vivant intégralement nus. (Reproduction d'une carte postale vendue à Douala.) — En bas : jeune fille arabe.

LIBRAIRIE DE « VIVRE »

Adresser les commandes avec mandat-lettre, chèque banque (au nom de M. K. de Mongeot) ou chèque postal (VIVRE 896-09, Paris) à VIVRE D'ABORD!, château d'Aigremont (S.-et-O.) - Bruxelles, Edit. de VIVRE 350-709. — Aucun envoi contre remboursement. Diminuer du prix net 4 % de baisse syndicale.

L'AMOUR ET L'EMOTION chez la femme, par André Binet, professeur de clinique gynécologique à la Faculté de Nancy. Préface de M. le Pr Laignel-Lavastine. Ouvrage couronné par l'Académie française. Avec 12 planches hors-texte.
Prix: 240; fco recom. 300; Etr. 369 fr.

LE CONFLIT CONJUGAL, par Marc Lanval, Dr en S. S.
Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.

L'AMOUR SOUS LE MASQUE, par Marc Lanval. (Une enquête sur la vie intime de 568 femmes.)
Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.

PROPOS D'UN SEXOLOGUE, par Marc Lanval.
Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.

BARRIERES PSYCHIQUES DEVANT L'AMOUR, par Marc Lanval.
Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.

COMMENT INITIER NOS ENFANTS A LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 168; fco recom. 208; Etr. 245 fr.

VICISSITUDES DE LA VIE SEXUELLE, par Marc Lanval.
Prix: 610; fco recom. 680; Etr. 697 fr.

SEXUALITE, par Marc Lanval.
Prix : Franco recom. 679 ; Etr. 690 fr.

AIR ET LUMIERE, par le Dr Pathault. (Aération et insolation hygiénique, 140 p. av. fig.)
Prix : 95 ; fco recom. 150 ; Etr. 224 fr.

LE NATURISME, par le Dr Pathault. (Une base, un programme. Hygiène et thérapeutique par les méthodes naturelles.)
Prix : 95 ; fco recom. 150 ; Etr. 224 fr.

LA JOIE D'ETRE SAIN - LE NATURISME ET LA VIE, par le Dr J. Poucel. Préface du Dr Rollier de Leysin.
Prix: 300; fco recom. 370; Etr. 447 fr.

LES RAPPORTS CONJUGAUX, par D. Richard (1 vol. de 343 p. et fig.)
Prix: 120; fco recom. 190. Etr. 273 fr.

LES VICES DE CONFORMATION DES ORGANES GENITAUX ET URINAIRES DE LA FEMME, par Debierre (1 vol. de 351 p. et 86 fig.)
Prix: 150; fco recom. 220; Etr. 297 fr.

LA FORMATION DE L'HOMME NOUVEAU. Education rationnelle de l'intelligence et du caractère chez l'enfant et l'adolescent, par le Dr L. Trénel.
Prix: 120; fco recom. 175; Etr. 249 fr.

SOUVENIRS ET PROPOS D'UN GYNECOLOGUE, par le Prof. A. Binet.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LES REGIONS GENITALES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 800; fco recom. 870; Etr. 890 fr.

LES FORMES DE LA FEMME, par le Prof. A. Binet.
Prix: 420; fco recom. 490; Etr. 515 fr.

ACROBATIE ELEMENTAIRE ET SUPERIEURE, par Robert Reigner.
Prix: 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

L'EXERCICE A MAINS LIBRES, par Robert Reigner.
Prix 375; fco recom. 430; Etr. 504 fr.

MAIGRIR, POURQUOI, COMMENT ? par le Dr Heckel.
Prix: 500; fco recom. 595; Etr. 655 fr.

LE TABAC ET L'HYGIENE, par le Dr Poucel.
Prix: 200; fco recom. 255; Etr. 329 fr.

LE VISAGE DE LA FEMME, par le Dr J. Besançon.
Prix: 270; fco recom. 325; Etr. 420 fr.

ELEMENTS DE LA GRAPHOLOGIE PRATIQUE, par R. Trillat.
Prix: 330; fco recom. 400; Etr. 430 fr.

MASSAGE. Anatomie et palpation directe des différentes parties du corps humain (massothérapie), par le Docteur de Frumerie.
Prix: 180; fco recom. 275; Etr. 330 fr.

LES DELIRES DE POSSESSION DIABOLIQUE, par L.-J. Gaynal.
Prix: 180; fco recom. 250; Etr. 330 fr.

LES RAPPORTS SEXUELS ET LEURS DEFICIENCES CHEZ LA FEMME, par les Prof. A. Binet et J. Hartemann.
Prix: 220; fco recom. 275; Etr. 349 fr.

LE MONDE DES IMPOSTEURS, par le Docteur Herscovici, préface du Professeur Laignel-Lavastine, membre de l'Académie de Médecine, et du Docteur Jeanneney.
Prix: 475; fco recom. 530; Etr. 556 fr.

L'HOMME, CET INCONNU, par le Dr A. Carrel.
Prix: 660; fco recom. 730; Etr. 759 fr.

REFLEXIONS SUR LA CONDUITE DE LA VIE, par le Dr A. Carrel.
Prix: 660; fco recom. 730; Etr. 759 fr.

LE MARIAGE PARFAIT. Guide matrimonial indispensable à l'homme comme à la femme, par le Dr Van de Velde.
Prix: 1.850; fco rec. 1.940; Etr. 2.003 fr.

TON CORPS ET TOI, par le Dr F. Kahn. 800 pages 18×25, avec 605 illustrations d'après les dessins originaux de l'auteur. Relié pleine toile.
Prix: 6.900; fco rec. 7.085; Etr. 7.245 fr.

LES DEVIATIONS SEXUELLES, par le Prof. R.-V. Krafft-Ebing.
Prix: 1.900; fco rec. 1.995; Etr. 2.035 fr.

LE SEXE A SES DROITS, par le Dr Jeanne Stephani-Cherbuliez. Instruction et éducation sexuelles.
Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 995 fr.

LA SEXUALITE DANS LE MARIAGE, par le Dr Th. Van de Velde. Son importance déterminante.
Prix : 550 ; fco recom. 605 ; Etr. 620 fr.

NOUVEAUTES :

MEMOIRES D'UN NUDISTE, par André Santerre.
Prix: 540; fco recom. 600; Etr. 630 fr.

VIVRE AGÉ SANS DEVENIR VIEUX, par Bernard Desouches.
Prix: 420; fco recom. 480; Etr. 501 fr.

AMOUR ET MARIAGE, par Jean Wirtz.
Prix: 1.140; fco rec. 1.220; Etr. 1.250 fr.

LE SEXE INCONNU, par le Dr Magnus Hirschfeld.
Prix: 330 ; fco recom. 400 ; Etr. 430 fr.

LA SEXUALITE DANS L'UNIVERS, par le Dr Curt Thesing.
Prix: 345 ; fco recom. 415 ; Etr. 445 fr.

LISEZ

NATURISME 52

la grande revue de vulgarisation

Luxueusement illustrée - Mensuelle : 100 fr.

★

En vente partout: kiosques, gares, marchands de journaux. Réclamez-la même si vous ne la voyez pas à l'étalage

★

Numéro spécimen comme lettre contre 9 timbres à **NATURISME 52**
5, rue Lamartine - PARIS-9e

★

On peut s'abonner à NATURISME par VIVRE D'ABORD ! :

France : 6 mois : 750 fr. - 1 an : 1.400 fr.
Etranger : » : 1.100 fr. - » : 2.200 fr.

ELEMENTS DE MORALE SEXUELLE, A L'USAGE DES MAITRES DE L'ADOLESCENCE, par Léon Husson.
Prix: 270; fco recom. 340; Etr. 370 fr.

MEMENTO NATURISTE. Edit.: Fédération Française de Naturisme.
Prix: 100; fco recom. 140; Etr. 157 fr.

LES HASARDS DU COLIBRI, par Marcel Hervieu ; un roman historique — et gaillard — sur l'époque de la Régence, « où l'on fit tout, excepté pénitence ! » (Voltaire).
Prix: 240; fco recom. 305; Etr. 370 fr.

DIX LEÇONS D'EDUCATION SEXUELLE, par le Dr O. P. et George Sinclair (3 millions de lecteurs).
Prix: 246; fco recom. 301; Etr. 330 fr.

HORMONES ET SEXUALITE, par Gilbert Dreyfus et G. Debrise.
Prix: 390; fco recom. 445; Etr. 480 fr.

LA COURTOISIE MODERNE. Précis des nouveaux usages, par André de Fouquières, ouvrage spirituellement illustré par Jacques Faizant. Reliure des Ets Engel.
Prix: 690; fco recom. 760; Etr. 800 fr.

LE SEXE - ROLE DE L'HERIDITE ET DES HORMONES - SA REALISATION, par Véra Dantchakoff.
Prix: 600; fco recom. 655 ; Etr. 681 fr.

DEFENSE DE L'HOMME - INTELLIGENCE ET SENSUALITE, par René Lalou.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

LE DETERMINISME DU SEXE ET L'INTERSEXUALITE, par Richard Goldschmidt.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

LES BASES DE LA SEXUALITE - CONTINUITE DE LA LIGNEE GERMINALE, par Véra Dantchakoff.
Prix: 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

DE LA SEXUALITE DE LA FEMME, par Marie Bonaparte.
Prix 300; fco recom. 355; Etr. 381 fr.

INTRODUCTION A LA THEORIE DES INSTINCTS -- DE LA PROPHYLAXIE INFANTILE DES NEVROSES, par Marie Bonaparte.
Prix: 360; fco recom. 415; Etr. 441 fr.

PSYCHOLOGIE SEXUELLE, par Oswald Schwarz.
Prix: 900; fco recom. 970; Etr. 1.005 fr.

CONNAISSANCE SENSUELLE DE LA FEMME, par Noël Lamare.
Prix: 540; fco recom. 595; Etr. 621 fr.

LA SANTE PAR LES PLANTES et LA THERAPEUTIQUE VEGETALE ET NATURELLE, par Oertel-Bauer.
Prix: 900; fco recom. 995; Etr.: 1.017 fr.

ALBUMS DE NUS :

NUS, par André Steiner. N° 1.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS DES CINQ. N° 2.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS EXOTIQUES. N° 3.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS, par André de Dienes. N° 4.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

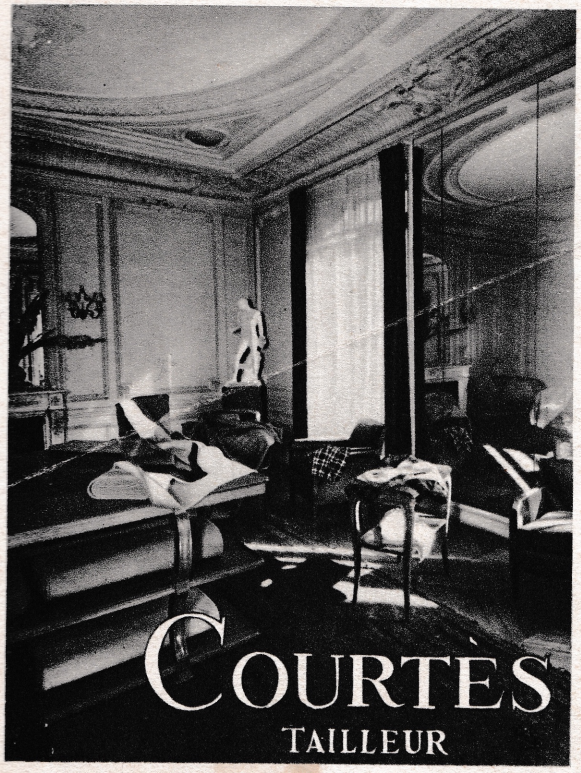
NUS, par André de Dienes. N° 5.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. Photos de Serge Jacques et Dorvyne.
Prix: 450; fco recom. 520; Etr. 595 fr.

NUS. N°s 7 et 8. L'exemplaire :
Prix: 540; fco recom. 610; Etr. 621 fr.
Les 8 albums groupés :
Prix : fco recom. 3.605 ; Etr. 3.804 fr.
D'une présentation luxueuse, chaque album a 52 pages grand format (24×32 cm.) et contient près de 50 photographies en héliogravure.

NUS (album), photos originales de Marcel Véronèse et Serge de Sazo.
Prix: 650; fco recom. 720; Etr. 750 fr.

L'ABBE CHEZ LES NUDISTES. Ed. de luxe. Spécimen contenant deux belles illustrations. Gravures sur bois de Garcia. Prix fco: 350 fr.



● DES SPORTSMEN ●
ET DES GYMNOSOPHES

33, Rue Marbeuf, PARIS (8e) - Tél. : BAL. 04-81

sports - art - beauté
rythme ═══ danse

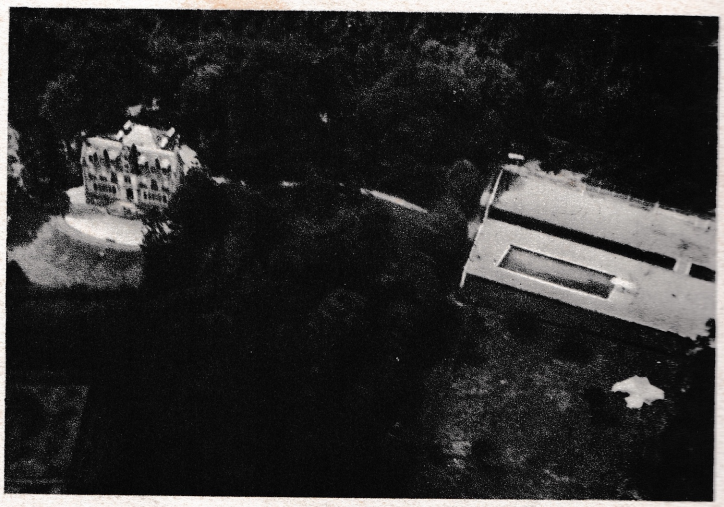


MALKOVSKY

41, boulevard Berthier

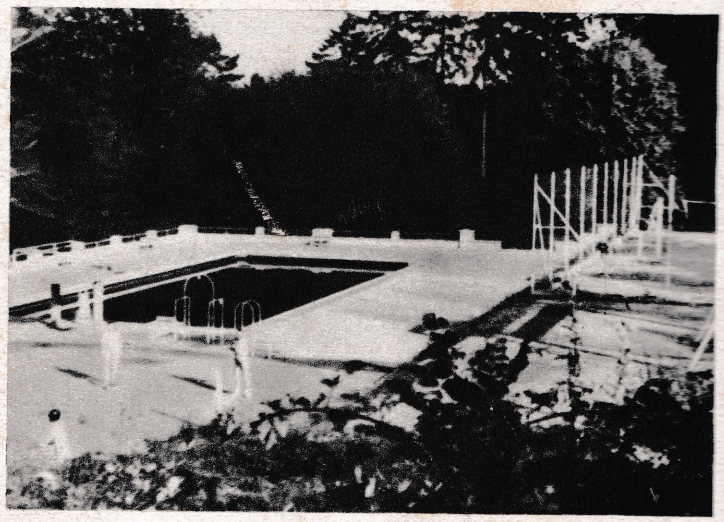
PARIS (17e) Tél. : ÉTO. 56-97

SPARTA CLUB



LE PLUS BEAU COUNTRY-CLUB
GYMNIQUE DU MONDE
A 21 kilomètres de Paris

Vaste Piscine - Stades de Sports - Bois - Douches
═══ Restaurant - Chambres - Dortoir ═══



Fondé en 1926 - Président (in memoriam) : Dr SOREL
Président-Fondateur : KIENNÉ DE MONGEOT
CHATEAU D'AIGREMONT (Seine-et-Oise) - Téléphone : 8
Ch. P. Sparta Club 7478-41 - PARIS
POUR VISITER : Faire une demande par lettre. - Prospectus contre timbre
Fermeture annuelle du 15 décembre au 15 janvier

PASSEZ VOS WEEK-ENDS ET VOS VACANCES
A **AIGREMONT**

Imp. Hélio-Cachan, Cachan (Seine) — Printed in France

Le directeur-gérant : KIENNÉ DE MONGEOT